

LES LUEURS DE LA RUE CUVIER



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Ou comment percer les secrets de la création,
du CinéThéâtre et du contenu scientifique.



v. 04/10/2011

Auteur du dossier : Yohan Bret, metteur en scène

Contacts :

Informations et visuels disponibles sur

www.leslueursdelaruecuvier.fr

Théâtre Extensible & Prodigima Collectif

05 61 12 05 14

christel@theatre-extensible.com

Sommaire

I	Pitch
II	Description
III	Le CinéThéâtre
IV	Présentation des producteurs
V	De l'origine...
VI	... au bureau de production....
VII	... en passant chez l'auteur...
VIII	... en traversant un plateau de tournage...
IX	... en assistant à une répétition...
X	... en visitant les coulisses...
XI	... pour arriver sur scène !
XII	Résumé de la pièce
XIII	Aspects scientifiques et décryptage de la pièce
XIV	Repères historiques
XV	De Maria Sklodowska à Mme Pierre Curie puis à Pierre et Marie Curie
XVI	Les autres personnages
XVII	Extraits
XVIII	Analyse du texte scène par scène
XIX	Ressources



Note à l'attention des professeurs : pour une meilleure exploitation de ce dossier pédagogique il est préférable d'acquérir l'ouvrage disponible aux Editions Le Solitaire. Renseignements sur le site : <http://ed-lesolitaire.com/t1-cuvier.htm>. Pour une meilleure compréhension de l'oeuvre, il est possible d'acquérir un DVD «Making-of Les lueurs de la rue Cuvier : les coulisses du ClnéThéâtre» (durée : 20 minutes) sur simple demande.

Les lueurs de la rue Cuvier

DOSSIER PEDAGOGIQUE

I - Pitch

Paris s'éveille ce 24 Février 1898. Le jour se lève aussi dans un petit laboratoire désuet, avec ses glouglous et ses sifflements. L'aube brumeuse voit poindre une Mme Curie à la porte de l'Académie des Sciences, forteresse bien gardée de la Science française. C'est une nouvelle journée qui naît... et une nouvelle lueur. Bienvenue dans l'atelier des Lueurs De La Rue Cuvier ! Au fin fond de ce Paris qui vit au rythme des Expositions Universelles, chemine le sentier semé d'embûches qui mène à la vérité. Pour une femme scientifique qui vient de Pologne commence le merveilleux processus de la découverte.

Marie Curie s'intéresse aux rayons uraniques dont parle Becquerel. A travers la phosphorescence de ces rayons, elle pressent un phénomène étrange au coeur de la matière qu'elle a nommé la radioactivité. Pourtant, ses recherches fondamentales n'intéressent pas la communauté scientifique, qui préfère développer des applications. Obligée de travailler dans le hangar de dissection de la Faculté de Médecine, Marie entame un long périple jalonné de mille imprévus. Mais, elle acquiert la certitude de l'existence de nouveaux éléments en sachant sacrifier des jours et des nuits, grâce à de nouveaux amis et grâce à l'éveil de l'intérêt de Pierre Curie pour ses travaux. Finalement, Marie ira bien au-delà de sa découverte en menant un combat idéologique et concret contre les maux de son temps : la guerre et le cancer.

C'est à travers un dernier hommage, une rétrospective post-mortem qu'aurait pu rédiger la journaliste américaine Miss Meloney, liée d'amitié à Marie Curie, que nous parcourons leur vie.



II - Description

Depuis le 27 août 2009, Théâtre Extensible et Prodigima Collectif ont décidé d'apporter leur regard sur la Chimie et leur voix à la communauté des chercheurs.

Les lueurs de la rue Cuvier est une oeuvre originale et contemporaine écrite par Christel Larrouy au format CinéThéâtre. Elle participe à la célébration de l'Année Internationale de la Chimie (AIC2011) et du Centenaire du Prix Nobel de Chimie de Marie Curie (MSC100) déclaré par l'UNESCO et l'IUPAC.

Forte de son expérience passée avec Galilée 1610, le messager céleste : spectacle CinéThéâtre scientifique conçu pour l'Année Mondiale de l'Astronomie en 2009 ; la compagnie renouvelle son expérience de communication scientifique par l'Art pour créer un dialogue inter-culturel et promouvoir la place de la Femme et de la Science dans la société.

A ce titre, nous avons rencontré Mme Hélène Langevin-Joliot, petite fille de Pierre et Marie Curie et Directrice de recherche émérite au CNRS ainsi que M. Renaud Huynh, directeur du Musée Curie et représentant de l'Institut Curie qui se sont joints aux membres du comité scientifique créé spécialement pour le projet et réunissant d'autres figures de la Science et du monde pédagogique. De nombreuses institutions publiques et privées ainsi que des associations se sont aussi fédérées autour de ce projet comme le musée Curie, l'ESPCI, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, l'Institut Curie, le CNRS, l'Académie de Toulouse, l'association Chimie pour tous en Midi-Pyrénées...

Les lueurs de la rue Cuvier est conçu et dirigé par Yohan Bret, jeune metteur en scène et co-fondateur de la compagnie Théâtre Extensible. Il est très attaché aux similitudes qui rapprochent le scientifique et l'artiste aussi bien dans leur manière de travailler que dans la façon dont ils sont perçus.

Le tournage des séquences cinématographiques dirigé par Romain Gaboriaud s'est déroulé sur plus d'un mois dans la région Toulousaine et a réuni plus d'une centaine d'artistes et techniciens du monde du théâtre et du cinéma.

Le spectateur, même non-scientifique ou non initié à l'histoire des sciences ou au théâtre trouvera son compte dans l'histoire de ce couple extraordinaire que représentent Pierre et Marie Curie. Grâce à un personnage naïf et à la vidéo, le spectateur aura des repères et un compagnon de voyage très précis pour parcourir la vie de ces deux chercheurs.

Le surprendre en l'imprégnant si bien dans l'histoire qu'il ne sache plus si elle est en vidéo ou sur le plateau lui fera ressentir cette force de l'acteur qui transperce la toile pour venir le rencontrer et jouer avec la projection. Dans un monde où la science est au coeur de tous les débats et où le mot Femme prend enfin un sens positif, quoi de plus agréable que de rencontrer une jeune diplômée de licence en Physique qui donnera toute son énergie pour mener à bien son destin.

La première représentation de ce CinéThéâtre a été donnée le 31 Janvier 2011 à Toulouse pour l'inauguration de l'AIC en Midi-Pyrénées à l'Université des Sciences Paul Sabatier, de Toulouse.

Le spectacle Les lueurs de la rue Cuvier est désormais diffusé dans toute la France et même à l'étranger grâce à la capacité de sur-titrage de l'écran. Dix artistes et techniciens assurent sa tournée.

Les lueurs de la rue Cuvier est créé pour faire vivre le CinéThéâtre comme nouveau moyen d'expression et montrer comment Marie Curie, symbole de la Femme en Science, a renversé les traditions et les mentalités et a participé en tant que chercheur à la construction du monde !

Le spectacle est accompagné d'un dossier pédagogique pour les écoles ; de bords de scène : moment d'échange entre le public et l'équipe artistique, technique et scientifique ainsi que d'un site Internet interactif : www.ruecuvier.fr



III - Qu'est-ce que le CinéThéâtre ?

Les lueurs de la rue Cuvier est intégralement jouée et interprétée par des comédiens, en interaction, régulièrement avec l'image, c'est l'originalité du parti pris de mise en scène. L'interaction dans cette pièce est une possibilité pour les personnages de passer de la scène à l'image dans un même décor : le laboratoire. Par un subterfuge dû à un effet de perspective, les comédiens se dématérialisent pour poursuivre leur aventure hors des murs du Théâtre. La pièce prend alors une nouvelle dimension où plus aucune frontière ne se dresse face à l'imaginaire du metteur en scène.

Pour illustrer la place de la vidéo, il suffit d'imaginer un gros calendrier de l'avent. L'écran est à taille réelle, la taille de l'acteur est égale à celle du comédien, dans le but de surprendre le spectateur en l'imprégnant si bien dans l'histoire qu'il ne sache plus si elle est en vidéo ou sur le plateau. Les proportions sont gardées pour jouer sur cet effet de trompe l'oeil et ainsi perdre le spectateur entre le monde réel, celui du théâtre, et le monde imaginaire, celui de la vidéo. Ce qui a pour conséquence d'assimiler dans son esprit la partie théâtre à la partie la plus réelle du spectacle. Quoi de mieux pour une pièce narrant un fait réel ?

La vidéo intervient pour gagner en force et mettre en relief l'histoire. Elle a aussi la fonction, par sa qualité de créer un décalage entre monde réel et monde fictif, de mettre en lumière le décalage de Pierre et Marie Curie sur leur temps, le bruit, la nouveauté et l'anachronisme qu'ils représentaient : une révolution scientifique servie par la révolution artistique mise en oeuvre. Yohan Bret s'explique : «Je veux créer une sorte de parallèle entre ce que procure ce procédé et ce qu'à dû provoquer, à l'époque, les découvertes des Curie : une perte vertigineuse des repères, une révolution des acquis, un décalage et une avance sur son temps et l'aspect étrange et mystique de cette nouveauté.»



IV - Présentation des producteurs

Une oeuvre CinéThéâtre de cette nature mérite une co-production à sa mesure : Théâtre Extensible et Prodigima Collectif, structures oeuvrant pour l'émergence des jeunes talents et foyers de création culturelle en Midi-Pyrénées.



Théâtre Extensible et Prodigima Collectif sont nées à Toulouse, contexte de leur rencontre. Officiellement, la compagnie Théâtre Extensible est née en 2006 mais c'est à partir de 2005 et de la volonté, du dynamisme et du talent de jeunes que la compagnie s'est dessinée : des comédiens, des auteurs, techniciens et musiciens à la recherche de projets artistiques. Christel Larrouy et Gilles Lacoste, directeurs artistiques et comédiens aguerris, ont eu envie de partager leur savoir faire et leur expérience en donnant la parole à de jeunes artistes en les confrontant à la réalité du monde du spectacle et en leur donnant une place essentielle au sein de la compagnie. Théâtre Extensible favorise donc l'embauche de ces jeunes artistes et participe activement à leur insertion dans la vie professionnelle des métiers du spectacle.



Prodigima Collectif , au travers de l'art vivant et en partenariat avec la compagnie Théâtre Extensible, développe de nouvelles techniques audiovisuelles de tournage, de post production et de diffusion en vue de spectacles interactifs d'un genre nouveau. C'est une association toulousaine de production cinématographique dont le moteur et la force sont le dynamisme et la motivation de jeunes artistes et techniciens ayant un attachement et une sensibilité particulière vis à vis de l'Art Vidéo et des nouvelles technologies.

Les jeunes acteurs de ces deux structures ont conscience d'appartenir à un futur artistique en construction et cette notion influence leur développement. Ils leur donnent la force et la nécessité d'exister par leur besoin vital d'être au coeur de l'action et au centre de la parole. C'est l'esprit que véhicule ces deux entités : un caractère impulsif et volontaire, une ouverture dans l'échange.

L'équipe qui est d'une grande diversité de compétences, d'âges et d'univers a su assembler et harmoniser les différences dans une même direction afin de créer et produire des oeuvres théâtrales contemporaines originales. L'alliance des jeunes comédiens avec des comédiens confirmés s'est révélée être une force et une énergie supplémentaire. L'essence d'un artiste étant dans l'ouverture, la culture de la différence et le désir profond du partage. Si l'expérience est le poumon de la création, la jeunesse en est le souffle et l'union des deux, la respiration. L'un privé de l'autre, c'est l'asphyxie. De plus, laisser s'exprimer des jeunes c'est sensibiliser un public «jeune» en leur redonnant le goût et la coutume de se rendre au théâtre, d'apprécier un moyen d'expression parfois oublié ou mal connu en lui rendant sa fonction active au sein de la société.

Depuis 2005, la détermination et l'exigence des artistes ont permis de réaliser et de représenter une dizaine de créations. Les plus connues sont Galilée 1610, le messager céleste et Monsieur de Pourceaugnac. Epître aux lucioles est parti en tournée sur l'île de Mayotte grâce au soutien du Conseil Général de Mayotte. Le cri de l'escargot a fait décroché à Christel Larrouy le prix Coup de chapeau 2008 à Toulouse.

La première tentative de CinéThéâtre remonte à Aurore 2048 (Septembre 2007) qui fut un succès et le moyen de comprendre comment scène et vidéo pouvaient se marier et quel potentiel infini laissait envisager cette nouvelle forme d'expression.

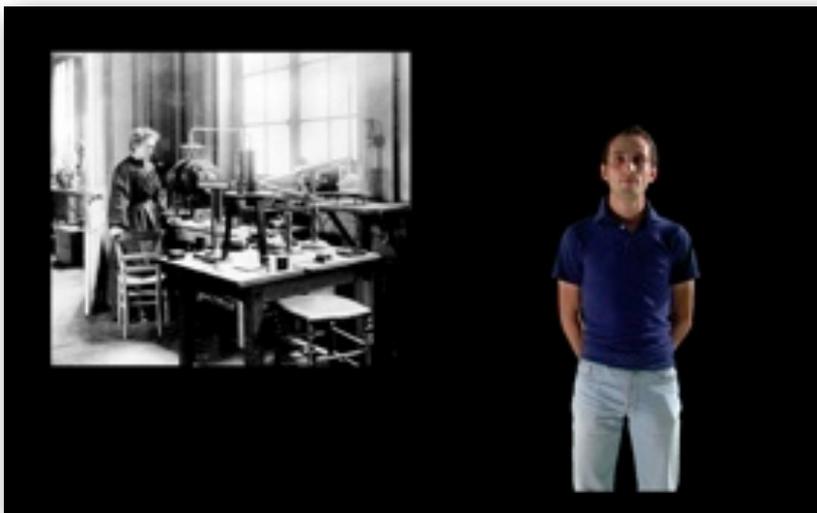
V - De l'origine...

Au printemps 2009, le CinéThéâtre Galilée 1610, le messenger céleste prend vie sur la scène de la Cité de l'Espace à Toulouse. Ce premier spectacle d'une co-production Théâtre Extensible/Prodigima Collectif rencontre un vif succès auprès des spectateurs. A vocation pédagogique, son tournage est imposant, se rapprochant des conditions cinéma (1 mois et 150 participants). Il présage celui des Lueurs de la rue Cuvier.



Quelques mois plus tard, le destin de Marie Curie, symbole féminin de la Science, suscite à son tour un grand intérêt, mais cette fois-ci de la communauté scientifique française. Lydie Valade (membre pour Chimie et Société des comités de l'Année Internationale de la Chimie (AIC2011) et du Centenaire du Prix Nobel de Chimie de Marie Curie (MSC100)) et spectatrice convaincue par l'expérience de Galilée 1610, le messenger céleste, propose l'idée d'une adaptation CinéThéâtre des Palmes de M. Schutz, pièce déjà existante sur Pierre et Marie Curie, à Yohan Bret. Cette proposition remonte à Août 2009, date à laquelle démarrera le long processus de création d'un spectacle qui verra le jour le 31 Janvier 2011.

Au début, ce projet est quelque peu mis en doute par la communauté scientifique, les proches et connaisseurs de Marie Curie, notamment Hélène Langevin-Joliot, leur petite fille et garante de leur mémoire, sont eux-mêmes sceptiques. La pièce comporte de nombreuses inepties historiques comme scientifiques et le personnage de Marie Curie est loin d'être conforme à la réalité. Pour le porteur du projet, Yohan Bret, la seule façon de mener à bien ce pari artistique consiste à imaginer une toute autre pièce. Il ne faut pas avoir peur de réécrire sur Marie Curie pour créer une pièce CinéThéâtre beaucoup plus sincère. Il va enfin pouvoir donner corps à deux de ses thèmes favoris, la Femme et la similitude chercheur / artiste.



VI - ...au bureau de production...

Comme tout projet de recherche, culturel comme scientifique, la création d'un spectacle nécessite des moyens financiers que la compagnie encore jeune ne peut assumer elle-même. Des dossiers sont donc montés pour convaincre institutions publiques et privées de l'intérêt et de la crédibilité du projet et de la nécessité et utilité de leur implication dans celui-ci. De nombreux entretiens sont pris afin de présenter le projet de travail car ce qui est discuté à ce moment là n'existe même pas concrètement et ailleurs que dans quelques têtes. Il faut donc convaincre sur des idées, des projections artistiques et budgétaires sans pour avoir le moins du monde la certitude du résultat qui sera trouvé à l'issue de la création. Il est donc monté un comité scientifique afin de rassurer les interlocuteurs sur l'authenticité du travail qui sera accompli. Il se construit au gré des rencontres :

▸ **Hélène Langevin-Joliot**

(Directrice de recherche émérite au CNRS, Petite-fille de Pierre et Marie Curie)

▸ **Renaud Huynh**

(Directeur du musée Curie, représentant de CNRS-In2p3 et institut Curie)

▸ **Armand Lattes**

(Professeur émérite à l'université Paul Sabatier)

▸ **Isabelle Rico-Lattes**

(Directrice de recherche au CNRS)

▸ **Lydie Valade**

(Directrice de recherche au CNRS, Chimie et Société, présidente de Chimie pour Tous en Midi-Pyrénées)

▸ **Catherine Gadon**

(Directrice Service de la Diffusion de la Culture Scientifique et Technique au PRES, Université de Toulouse, Vice-présidente de Art Université et Culture)

▸ **Edouard Brézin** (Président de l'association Curie et Joliot-Curie)

▸ **Pierre Radvany** (Secrétaire général de l'association Curie et Joliot-Curie)

▸ **Françoise Lafuma** (Directrice des études de l'ESPCI)

▸ **Michel Laguès** (Directeur de l'espace Pierre-Gilles de Gennes)

▸ **Michel Verdaguer** (Professeur émérite, Institut IPMC, UPMC Paris)

▸ **Jean-Louis Pellegatta** (Enseignant-chercheur, UPS et LCC-CNRS Toulouse)



Au final, ce sont cependant de nombreuses institutions qui répondront présentes à l'appel, séduites par la thématique, le traitement original et le jeune âge des porteurs du projet qui ont tout l'air de savoir où ils vont et comment ils y vont.

Ce ne sera pas les sphères trop hautes des services culture qui participeront au montage financier de l'opération mais les services recherche et communication scientifique.

La labellisation du spectacle AIC2011 et MSC100 nationalement lui donne ses premières armes pour prétendre à son rôle.

Pour le budget de création :

Le CSF, Crédit Social des Fonctionnaires, nous donne sa pleine confiance dès le début ce qui nous vaut un solide garant financier pour la suite.

Le Conseil Régional Midi-Pyrénées, département Recherche, nous attribue une subvention dans le cadre de son programme Culture Scientifique Technique et Industriel (CSTI2010).

Le Programme Européen Jeunesse en Action (PEJA), à travers l'INJEP, contribue à la crédibilité financière et professionnalisante des jeunes artistes et du projet ainsi que le programme Envie d'agir (Défi jeune) du Ministère de la Jeunesse et des Sports par l'attribution chacun d'une bourse à Yohan Bret.

L'association Curie-Joliot Curie et le Conseil Général de la Haute-Garonne apportent également une contribution.

Le CNRS, l'ESPCI et l'Institut Curie souhaitent soutenir moralement le spectacle.

Ces deux étapes : constitution du comité scientifique, échanges et montage financier de l'opération, s'étendent de Août 2009 à Août 2010, en taches de fond.



VII - ...en passant chez l'auteure...

Yohan Bret présente le projet à Christel Larrouy, auteure toulousaine de théâtre contemporain, avec laquelle il a déjà collaboré par le passé. «Ce combat d'une Femme dans une société pas si loin de celle d'aujourd'hui constituait un excellent point de départ qui, associé à la vidéo, me plaisait énormément, se souvient Christel Larrouy. L'alliance subtile du spectacle vivant aux techniques cinématographiques et à la Science représentait à mes yeux un formidable mélange culturel plutôt inattendu dans cette société cloisonnée. C'était innovant et frais, totalement nouveau.»

L'idée est de travailler de concert avec le comité scientifique, créé spécialement à cette occasion, en tenant compte de leurs remarques et de leur parcours personnel, Mme Hélène Langevin-Joliot petite fille de Pierre et Marie Curie, M. Renaud Huynh directeur du Musée Curie.

Des rencontres ont été organisées dans le musée Curie à Paris avec Hélène Langevin-Joliot et les responsables des archives pour obtenir les ressources documentaires nécessaires. Cette période s'étend de Janvier à Mai 2010.

Christel Larrouy se souvient : «Yohan Bret m'a bien fait comprendre l'importance qu'il accordait à la vidéo et donc à la place que je devais lui donner dans l'écriture. C'est aussi pour cette raison qu'il est venu vers moi après avoir lu Les palmes de M. Schutz, car il ne voyait pas précisément comment l'adapter en CinéThéâtre sans, qui plus est, adapter le texte et risquer de compromettre l'oeuvre de son auteur. C'est mon engouement pour les grandes personnalités de l'Histoire et ce symbole de la lutte féminine qu'est Marie Curie qui m'ont attiré le plus dans ce travail. C'est un personnage qui a trop vite été oublié du grand public et qui mérite ce dernier hommage. Je veux leur donner une vision neuve et résolument moderne d'une histoire qui s'est passé il y a à peine cent ans. C'est pour ces raisons que je vois le style de la pièce comme novateur et capable de faire rêver autour de telles découvertes qui ont révolutionné la science.»

La période nécessaire à la documentation et la rédaction de la pièce ne dépassera pas Février à Mai 2010.

Un dépouillement du texte est entre Juin et Juillet 2010 réalisé, par Yohan Bret et Romain Gaboriaud, afin d'identifier les scènes jouées en «live» des scènes projetées et enfin des scènes qui feront appel à une interaction entre les deux techniques de jeu.

Christel Larrouy est non seulement l'auteur des Lueurs de la rue Cuvier mais aussi l'interprète de Marie Curie et la directrice artistique de la compagnie Théâtre Extensible. Ce sera l'opportunité pour elle d'éditer sa quatrième pièce de théâtre dans un registre très différent.

En 1992, après un baccalauréat littéraire et un DEUG d'espagnol, Christel Larrouy est admise au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse. Elle suit par ailleurs les cours de tragédie de Roger Borland, se forme au clown avec les « Karamazones », apprend la technique de la marionnette avec la « Compagnie Créa » Toulouse et en 2009 participe à une master class dirigée par Carlo Boso. Son parcours est riche et éclectique, avec des créations jeune public, « La plume du Tapator » de la compagnie « La Strada », des classiques, « Le médecin malgré lui », « George Dandin » de Molière, des tragédies classiques et modernes, « Phèdre » de Racine, « Antigone » de Jean Anouilh, et de nombreux textes d'auteurs contemporains comme Azama, Blutsch, Durringer, Dahl qui seront sources d'inspiration pour son travail d'écriture.

En 2006, elle fonde, avec Gilles Lacoste, Yohan Bret et Fabien Monfreda, la Compagnie Théâtre Extensible dont le but principal est de permettre l'émergence de jeunes artistes et

dans laquelle elle met en scène et interprète « L'été des martiens » de N. Boisvert, « Morceaux de vies », «Cabaret 22», «Aurore 2048» et «Monsieur de Pourceaugnac» de Molière. Elle interprète également une de ses oeuvres «Le cri de l'escargot» avec laquelle elle obtient le Coup de Chapeau 2008 puis « Epître aux lucioles » de Yazidou Maandhui au 1er festival de théâtre dédié à l'océan indien « LA PASSE EN S » sur l'île de Mayotte. Elle met également en scène «Les autres» de J.C Grumberg, «G1618», «La femme fantasque» de Goldoni, «Les vilains» de Ruzzante et «La vie est un fil de soi». Sa dernière pièce participe au développement du CinéThéâtre avec la Cie Théâtre Extensible (théâtre) et Prodigima (cinéma), «Galilée1610, le Messenger Céleste», joué, entre autre, à la Cité de l'Espace le 3 Avril 2009 et qui tourne toujours depuis.

Elle écrit de nombreuses pièces pour enfants et adolescents : «Le pays des enfants tristes», «Petit Mousse veut voir le monde», «L'atelier des étoiles», «Quel Cirque!», «Cache ta joie», «G1618»... Ainsi que des pièces tout public : «Quelques loups hurlent encore», «Dans la boue et les feuilles mortes», «Le cri de l'escargot», «Galilée1610, le Messenger céleste» publiées aux éditions Le Solitaire. Christel Larrouy a été professeur d'art dramatique à L'EMEA de Cugnaux et maintenant pour la troupe de l'ATLAS du Conseil Régional de Midi-Pyrénées et de l'école municipale de Portet-sur-Garonne.



VIII - ...en traversant un plateau de tournage...

Cette étape est partiellement visible sur le DVD making-of : les coulisses du CinéThéâtre grâce à Clémentine Carrié qui a suivi l'équipe tout au long du tournage.

Il a fallu, pour cette étape, constituer une nouvelle équipe, et cette fois-ci non pas de scientifiques, mais de professionnels de l'image et du son.

Romain Gaboriaud était naturellement désigné pour travailler aux côtés de Yohan Bret en tant que réalisateur des Lueurs de la rue Cuvier depuis leur rencontre qui a donné naissance au CinéThéâtre. Il décide du découpage technique qui fixe la valeur du cadre et l'ordre de tous les plans à filmer et qui seront projetés.

Mais avant même de partir tourner avec son équipe, il faut effectuer le dépouillement du texte pour repérer tous les accessoires et les décors nécessaires et donc à trouver. Il s'agira du repérage. Il faut décider et rédiger le découpage technique qui

transforme en images ce que le texte raconte avec pour chaque plan une valeur de cadre et le mouvement ou non de la caméra et pour chaque séquence, un nombre de plans ordonnés selon les intentions du réalisateur.



L'assistantat à la réalisation a été confié à Nicolas Baby et Noémie Phillipson qui s'est aussi chargée du montage en post-production. De l'assemblage et des transitions de toutes les séquences filmées ainsi que des trucages et titrages. L'assistantat consiste, entre autre, à établir le calendrier de tous les jours et décors du tournage, à convoquer toutes les personnes nécessaires et les orienter et les coordonner sur le plateau. Ils s'assurent enfin et surtout du timing des journées afin que le plan de travail

rédigé au préalable soit respecté et que tous les plans puissent être faits.

Le casting doit ici être arrêté puisque les acteurs seront aussi comédiens pour les rôles principaux. Une audition parmi les comédiens toulousains est organisée pour trouver Pierre Curie. Les conditions financières, le planning de création et le calendrier des représentations doit coller entre toutes ces personnes pour créer ensemble.

Aucune personne n'aura été rémunérée pendant le tournage faute de moyens suffisants.

Les raccords du maquillage des acteurs, de leurs costumes et des accessoires à travers les scènes sont très souvent demandés par la Scripte, personne ayant l'oeil des détails, ici Julie Cail. La scripte est donc chargée de veiller à ce que les raccords entre plusieurs plans et/ou prises ne comportent pas d'erreurs, d'anachronismes ou de faux raccords dans le placement des acteurs et des accessoires.

C'est au HMC qu'elle s'adresse alors : Habillage - Maquillage - Coiffure dirigé par Fabien Monfreda et Marion Delcamps. Ils préparent les acteurs, les rassurent et s'assurent de leur confort. Christel Larrouy, par exemple, a dû subir un relooking complet pour correspondre aux photos de Marie Curie, souhait du metteur en scène : perruque originale, lentilles de contact colorées, robe et blouse sur mesure répliquant l'original conservée au musée Curie sans oublier les heures de maquillage nécessaires chaque jour. Comme pour les hommes qui ont tous dû se fier de postiches (fausses barbes, moustaches) pour coller à la mode de l'époque.



L'enregistrement audio est confié à un ingénieur son. Dans notre cas, ils seront deux : Cyril Legrain et Julien Robert qui se sont relayés à la perche et au mixage pour rendre le plus réaliste possible les sons et voix diffusés sur scène et créer l'ambiance sonore des images.

Le scénographe, Gérard Larrouy intervient déjà ici puisque le décor passe de l'écran pour continuer sur scène. C'est donc dans l'ancien arsenal, GIAT, de Tarbes qu'a été reconstitué le hangar de Pierre et Marie Curie d'après photos d'époques.

Outre le hangar, Tarbes a aussi prêté ses rues, son lycée Paul Dupuy, son parc (Jardins Massey) avant que l'équipe ne s'attaque aux autres décors : Toulouse (Université Paul Sabatier) pour les amphithéâtres, Paris (musée Curie, anciennement l'Institut du Radium) pour le bureau de Marie Curie, Dordogne (réplique de la Maison Blanche), Lherm (musée) pour ses reconstitutions de scènes de vie d'époque et région Midi-Pyrénées (bureau de la journaliste Miss Meloney, paysages de campagne, routes pour la «petite Curie»...).

Une journée de tournage ressemble un peu à ça : entre 6h et 8h, arrivée de l'équipe de réalisation pour repérer l'emplacement des caméras et projecteurs et de l'équipe régie pour installer le catering (repas et encas) et rendre agréable le travail de l'équipe réalisation par la résolution de toute sorte de problème (en cas de pluie, de températures élevées ou basses, de travail dans l'obscurité, d'enfants ou de personnes âgées sur le plateau...). Elle gère aussi les déplacements et acheminement des différentes équipes.

Entre 8h et 10h, les acteurs sont au HMC tandis que les techniciens installent le matériel et le réalisateur et le metteur en scène vérifient leur plan de travail, leur découpage technique et donnent les dernières instructions aux acteurs, figurants et techniciens.

Le tournage commence et la prise d'un plan est refaite jusqu'à satisfaction du réalisateur. Les plans s'enchaînent, les heures aussi et le tournage a parfois (souvent) duré jusqu'à 1h ou 2h du matin.



L'écran de projection occupe une place centrale dans la scénographie. Le spectateur est plongé dans une aventure globale incluant images, scène, bande sonore traversées par d'uniques et originaux comédiens.

La vidéo, tout au long du spectacle, projette un décor cinématographique, en plan fixe, sur l'écran. Ainsi, le fond de scène, l'écran, est un prolongement du laboratoire, intégrant la fameuse baie vitrée du laboratoire, le poêle à

charbon, l'horloge et les étagères. Romain Gaboriaud a ensuite souhaité ajouter une certaine saveur à la projection cinématographique et permettre d'emporter le spectateur à l'extérieur du laboratoire sans l'obliger à quitter l'histoire. Aussi il a imaginé ponctuer la pièce de Christel Larrouy de flash-back et de flash-forward, sauts dans le futur, afin de contextualiser la pièce dans une époque chère à l'événement auquel Marie Curie donne naissance.

D'un point de vue narratif, se situant au début du vingtième siècle, et à l'éveil du Cinéma des frères Lumière, Romain Gaboriaud a jugé intéressant d'apporter à ces séquences un aspect filmique authentique tel qu'auraient pu les filmer les frères Lumière, en prenant le parti pris qu'ils auraient tourné ces petits films caméra à l'épaule. C'est à dire à la manière documentaire et sans artifices.

Le tournage s'est déroulé entre Août et Novembre 2010. Il a réuni plus de 120 personnes de tous horizons, les professionnels guidant les amateurs mais tous passionnés et dévoués à leur rôle.

«Silence !», «Moteur !», «ça tourne !»

«Action !»



Romain Gaboriaud est le réalisateur des images des Lueurs de la rue Cuvier et le cerveau de leur diffusion. Cette création est la troisième qui lui permet de détourner son matériel de sa fonction première et d'admirer les capacités qu'offre le CinéThéâtre.

Romain Gaboriaud est diplômé d'un baccalauréat Littéraire à la suite duquel il entreprend une école de Cinéma, puis un BTS Audiovisuel Image. Formé en tant qu'assistant réalisation par Helmut Ulrich Weiss, réalisateur berlinois et enseignant à l'ESAV, Romain a ensuite suivi de nombreux stages : France 2 (Paris), France 3 (Sud), FFR Languedoc (Captation de Rugby), TLT (TéléToulouse) et Icône Films (Marseille).

Il a été producteur exécutif et assistant monteur sur le court-métrage «Déroute(s)» réalisé par J. Pizza et A. Jacoudet puis producteur exécutif et 1er assistant réalisation du court-métrage Post Mortem de Pierre-Jean Carrascosa au cours duquel il rencontre Yohan Bret. En 2004, il fonde PRODIGIMA, un collectif de réalisateurs, et réalise un court-métrage «La Dernière Carte». Cette rencontre crée en lui un attachement et un intérêt très fort pour le théâtre puisqu'il réalise en 2007 avec la Compagnie Théâtre Extensible «Aurore, 2048» son premier spectacle CinéThéâtre. Sa dernière réalisation CinéThéâtre «Galilée 1610, le messager céleste» est sortie en 2009 et un projet de spectacle du même genre est prévu pour 2013 autour de la guerre civile espagnole.

Parallèlement à ses activités culturelles, Romain fonde en 2009 la société Prodigima Films avec Nicolas Baby, pour répondre à des besoins de production audiovisuelle, films institutionnels et publicitaires, et communication. Gérant de la société, il intervient tout de même dans le domaine technique, notamment en prise de vue et montage et gère la production des commandes.

IX - ...en assistant à une répétition...

Dans ce cas très précis de création, les répétitions se déroulent en deux étapes. Une première salve avant le tournage est nécessaire afin d'ouvrir les acteurs à leurs personnages qu'ils re-croiseront, sur scène, projetés sur l'écran derrière eux sans pouvoir alors plus le modifier. C'est très complexe et dangereux d'utiliser la vidéo de cette manière car elle fige les actions et les intentions de certains passages voire de certaines scènes sans pouvoir y retravailler par la suite. D'un spectacle vivant, on passe à un intermédiaire avec le cinéma qui ne laisse plus de place à l'improvisation mais qui en tant qu'art du mouvement oblige le comédien, tel un danseur, à répondre à une rythmique très précise. C'est cette esthétique du rythme et du mouvement qui est recherchée au cours des répétitions qui suivent le tournage.

La distribution des rôles étant faite puisque les comédiens ont participé au tournage, les répétitions commencent donc une fois le montage vidéo fortement avancé et non une fois fini car les comédiens seraient alors réellement prisonniers de leur image.

Le montage aura lieu d'Octobre 2010, dès les premières images encodées sur les ordinateurs jusqu'à (quasiment) la première représentation ; soit aux alentours de mi-Janvier 2011.

Aux Haras de Saint-Gaudens, il n'aura fallu que deux semaines de résidence de création aux comédiens pour mettre en place tous les déplacements, entrées et sorties, dialogues scène/écran, temps de réaction et autres effets et à la régisseuse vidéo, de nouveau Noémie Phillipson qui connaît les séquences mieux que quiconque, pour adapter son montage au jeu des comédiens avant de définitivement figer sa Timeline (ligne de montage).

Une journée de répétition ressemble un peu à ça : entre 8h et 9h, échauffement, italienne (répétition du texte sans intention dans le but de le connaître de la manière la plus automatique possible) et travail d'intentions et d'espace. Le metteur en scène dirige ses comédiens sur le plateau ou en travail de table pour les amener à l'épaisseur et la complexité suffisante pour leur personnage et déceler chez eux les propositions de jeu qu'ils trouvent de plus en plus naturellement que leur personnage les habite : incarnation.

Ce sont des scientifiques qui viendront apprendre aux comédiens les manipulations chimiques ainsi qu'à maîtriser le jargon scientifique nécessaire.

Les répétitions finissent facilement entre 23h00 et 01h00 du matin. A cela, il faut parfois aménager des plages horaires pour la composition musicale, les retouches vidéos, la construction d'éléments scéniques qui se font en parallèle des répétitions et en fonction de ce qui résulte du travail sur scène.

Les répétitions n'ont donné droit non plus à aucune rémunération faute d'argent. Elles se sont déroulées entre le 15 Décembre et le 15 Janvier en deux sessions.



Entretien avec le metteur en scène :

«Mes objectifs sont de donner accès à la culture scientifique au plus grand nombre et de promouvoir la place de la Femme dans la Science comme dans la Société par l'art grâce à l'attrait vidéo qui est le moyen d'expression privilégié de la nouvelle génération (des jeunes) et grâce à des thèmes fondamentaux qui touchent même les non-initiés : la Science, la Femme, l'Art. Tout le moteur du projet est la question suivante : «Comment faire découvrir par le plaisir et appréhender par le divertissement le progrès scientifique et son impact sociologique?». Je veux redonner vie aux découvertes de Pierre et Marie Curie, aux ambiances de recherche de l'époque qui sont souvent encore d'actualité et à la place de la Femme en Science, ici par la chimie et par Marie Curie. Dans une société en perpétuelle mutation, je souhaite motiver un dialogue interculturel de la Science par l'Art et expliquer les enjeux présents et futurs que sont la passion de la recherche et l'implication scientifique.

[...] Ce projet sert de tremplin pour tous les jeunes qu'il réunit, dont je fais partie, et qui ont voué leur vie à l'Art. J'espère ainsi nous faire remarquer et peut-être obtenir davantage de crédit et de crédibilité lors de nos futures créations. Bien loin d'être un aboutissement, ce spectacle CinéThéâtre n'est qu'une étape de nos recherches sur l'énorme potentiel qu'offre cette nouvelle forme artistique, née de nos rencontres et de notre collaboration. Nous avons également tous décidé dès le début de notre expérience professionnelle de rester à Toulouse et de ne pas suivre le courant attractif que crée la capitale parisienne. En effet, nous espérons bien, un jour, être acteur dans notre ville d'une attractivité culturelle forte et riche.

[...] Marie Curie a été victime toute sa vie de discrimination sexiste. Elle a également subi l'antisémitisme et le problème de l'immigration. En effet, elle est immigrée polonaise et a vécu l'affaire Dreyfus. La presse s'est acharnée contre elle suite à sa liaison avec Paul Langevin bien après la mort de Pierre Curie, en tenant des propos xénophobes et racistes à son encontre. Certains passages que j'ai jugés comme étant décisifs dans sa vie seront abordés et dénoncés dans la pièce et à l'issue des représentations : par les bords de scènes (discussions post-spectacle entre le public et l'équipe artistique) et par le dossier pédagogique distribué aux enseignants et à leurs élèves (représentation scolaire). Pour un grand nombre de chercheurs et d'étudiants scientifiques d'aujourd'hui, Marie Curie est un symbole de Femme et de Science qui a participé à l'évolution de la société (adhérente de la pensée positiviste). Elle s'est engagée au côté de la France pendant la 1ère Guerre Mondiale en inventant les petites Curie (unités mobiles de radiologie pouvant se rendre

très près des champs de bataille et qui étaient entre autres conduites par Madame Curie et sa fille Irène). Enfin, elle a révolutionné l'Académie française des Sciences, obtenu deux Prix Nobel.

Le spectacle retracera bien sûr toutes ces anecdotes et bien d'autres afin de faire prendre conscience à chaque spectateur de la force de Marie Curie et de celle, potentielle, qui réside en chacun de nous pour réaliser de grandes choses.



[...]

La pièce s'associe à notre époque, qui est très friande de nouvelles technologies et de progrès scientifiques. Car si je ressens un monde réel très ordonné, à l'excès, la pièce rééquilibre la balance avec un prodigieux désordre dans le laboratoire des Curie. Elle nous révèle un monsieur Curie des plus distraits et une madame Curie des plus rigoureuses, nous mène de la mesure de micro-courants dans les cristaux à l'extraction du radium dans deux tonnes de pechblende, pour faire bref. C'est dans cet imbroglio le plus total et dans une ouverture d'esprit exemplaire que sont nés deux nouveaux atomes et ce qui deviendra l'institut du radium puis la fondation Curie, un modèle de centre anti-cancéreux.

Je reprendrai une citation de mon ancien professeur qui est aussi ma marraine de théâtre «La création, qu'elle soit scientifique, artistique ou simplement pensée, métaphysique, ne peut naître que dans un cadre précis, la rigueur. Tout comme la liberté ne peut vivre dans le chaos, le désordre ou la confusion, la création est l'expression ordonnée d'une liberté». Ainsi dans cette création, il s'agira de revivre les expériences de la «création» des éléments chimiques. Ce spectacle précis retraçant cette histoire précise sera le catalyseur du regard, de la pensée et de l'opinion du grand public sur le monde scientifique. Il montrera comment à partir d'un cas particulier, l'expansion du regard peut embrasser une universalité.

Pour cette raison, je suis en accord avec l'auteure pour ne pas déformer les découvertes de Pierre et Marie Curie par l'énumération des applications dont les industriels ont su tirer profit. Nous laisserons le spectateur construire son opinion sur les applications mais notre rôle sera de lui faire comprendre que le chercheur a tout simplement pour mission, comme son nom l'indique, la recherche et la découverte mais n'en orchestre pas les dérivés, comme l'artiste !

[...]

La vidéo intervient pour gagner en force et mettre en relief l'histoire. Elle a aussi fonction, par sa qualité de créer un décalage entre monde réel et monde fictif, de mettre en lumière le décalage de Pierre et Marie Curie sur leur temps, le bruit, la nouveauté et l'anachronisme qu'ils représentaient : une révolution scientifique servie par la révolution artistique mise en oeuvre. Je veux créer une sorte de parallèle entre ce que procure ce procédé et ce qu'a dû provoquer, à l'époque, les découvertes des Curie : une perte vertigineuse des repères, une révolution des acquis, un décalage et une avance sur son temps et l'aspect étrange et mystique de cette nouveauté.

[...]

J'ai cherché à justifier les changements de temps (flash-back et flash-forward) et ce regard extérieur sur la vie des Curie. Ne voulant pas non plus de noir, ni de coupure scénique et vidéo, j'ai eu l'idée, ensuite suggérée dans l'écriture de Christel, de créer une intrigue autour du personnage de Miss Meloney, journaliste américaine proche de Marie. Le spectateur comprendra au fur et à mesure du spectacle que c'est au travers de ses interviews, de ses articles et de ses réflexions qu'il progresse dans l'histoire. Elle lui permet de survoler cette épopée, elle est son compagnon de voyage.

Yohan Bret est le metteur en scène des Lueurs de la rue Cuvier. Ce travail lui offre l'opportunité de faire ses premiers pas en tant que metteur en scène, d'affirmer et d'affiner ses convictions, ses inspirations et ses aspirations artistiques.

Son apprentissage théâtral débute lorsque, en 2003, le jeune parisien arrive à Toulouse et rencontre la Compagnie du Morse puis Christel Larrouy et Gilles Lacoste qui consacreront quatre ans à sa formation. A leur côté, au théâtre Paul Eluard, il découvrira essentiellement le travail du corps, du vide et de la nécessité intérieure. Dans la continuité de cet enseignement, ils créeront avec un autre élève, Fabien Monfreda, la compagnie

Théâtre Extensible en 2006. Leur rencontre avec Romain Gaboriaud fera naître le CinéThéâtre par Aurore 2048.

Yohan Bret est l'un des piliers de la compagnie Théâtre Extensible. Il est très impliqué dans la vie de la troupe et participe à de nombreux projets. Il interprète des rôles dans différents registres : «Monsieur de Pourceaugnac» de Molière, «L'été des martiens» de Nathalie Boisvert, «Aldemar» et «Concerto en clowns mineur», deux spectacles de clowns pour jeune public. Régulièrement Yohan Bret participe à la création de spectacles événementiels tels que «Cabaret 22» ou «Aurore 2048» pour la présentation de la saison culturelle de la ville de Cugnaux.

Yohan Bret a eu ensuite la volonté de se former à la danse en suivant un stage de danse contemporaine urbaine avec la compagnie Ex Nihilo de Marseille puis la formation du CDC, que le Conseil Régional Midi-Pyrénées accepte de lui financer, avec Mladen Materic, Isabelle Saulle, Adolfo Vargas. Il interprète également des rôles dans l'audiovisuel : Cédric Tissier dans la série télévisée de France 3 «Disparitions, retour aux sources», «Galilée 1610, le messager céleste» de Théâtre Extensible et Prodigima, «Les métiers du Spatial» du CNES et Prodigima Films ou encore dans des prestations audiovisuelles et films institutionnels. Il participe à divers court-métrages «Ma Prison» de Bérénice Rouch, «Post Mortem» de Pierre-Jean Carrascosa, «Projet PK» de Loïc Laroche et «Bench» de Noémie Phillipson.

Il complète enfin sa formation de la scène en tant qu'assistant metteur en scène sur «Le cri de l'escargot» et les différents spectacles de fin d'année de l'EMEA. Il a également participé à la production et à la réalisation de plusieurs films en tant qu'assistant réalisateur et régisseur sur «Ma Prison», «Aurore 2048», «Galilée 1610» et une publicité de Prodigima.

Yohan Bret fait également partie de la future distribution des prochaines créations de la compagnie, à savoir «Pièce (dé)montée», une parlant de la Retirada et une autre pièce sous la direction de Renée Bressan, metteuse en scène brésilienne. Parallèlement au comédien et metteur en scène, il donne des cours de théâtre en milieu scolaire après avoir travaillé avec des enfants gitans sur la lecture et le théâtre avec Isabel Soler sur «les Contes de roulottes» au sein de la communauté tsigane. Il a suivi une Master class avec Carlo Bozo sur la Commedia dell'Arte, un stage de clown avec Cécile Jaquemet, prend des cours de chant, de danse classique, de tango et poursuit ses recherches en CinéThéâtre avec de futures créations en cours de maturation.

Il est également comédien dans la dernière création de Sabrina Ahmed «Voi(s)(x)(e)» de sa compagnie L'oiseau bleu, à propos de l'identité sexuelle, et modèle photo pour Olivier Valsecchi dans la suite de son travail «Dust».



Altigone

SGO
SAINT-GAUDENS
PYRÉNÉES COMINGES

X - ...en visitant les coulisses...

Les lueurs de la rue Cuvier est intégralement jouée et interprétée par des comédiens en interaction avec l'image, c'est l'originalité du parti pris de mise en scène. L'interaction dans cette pièce est la possibilité aux personnages de passer de la scène à l'image dans un même décor : le laboratoire. Par un subterfuge dû à un effet de perspective, les comédiens se dématérialisent pour poursuivre leur aventure hors des murs du Théâtre. La pièce prend alors une nouvelle dimension où plus aucune frontière ne se dresse face à l'imaginaire du metteur en scène.

Pour illustrer la place de la vidéo, il suffit d'imaginer un gros calendrier de l'avent. L'écran est à taille réelle, la taille de l'acteur est égale à celle du comédien, dans le but de surprendre le spectateur en l'imprégnant si bien dans l'histoire qu'il ne sache plus si elle est en vidéo ou sur le plateau. Les proportions sont gardées pour jouer sur cet effet de trompe l'oeil et ainsi perdre le spectateur entre le monde réel, celui du théâtre, et le monde imaginaire, celui de la vidéo. Ceci a pour conséquence d'assimiler dans son esprit la partie théâtre à la partie la plus réelle du spectacle. Quoi de mieux pour une pièce narrant un fait réel ?

Sur scène, le décor représente le laboratoire de l'ESPCI, avec la paillasse, les instruments de chimie, le mobilier de travail et des toiles peintes en trompe l'oeil, de chaque côté de l'écran prolongeant la projection récurrente. Il est la preuve des conditions de travail de Pierre et Marie Curie, un hangar servant anciennement aux dissections de la Faculté de Médecine. C'est tout cet aspect glauque et quasi-surnaturel du décor qui donne encore plus de force aux travaux acharnés de Marie Curie. Elle semble voler à travers une pièce remplie de tubes, de fioles et de chaudrons. Chacun contenant des substances solides ou liquides, colorées... Mais elle mène à bout ses expériences malgré l'étroitesse du lieu et les conditions de vie qui y règnent. Pour réaliser certains instruments, il aura fallu l'aide précieuse du Musée Curie et de ses archives photos, reproductions et modèles d'époques.

Le scénographe, pendant la résidence de création aux Haras de Saint-Gaudens, a pu construire le décors scène en fonction de ce qui était projeté sur l'écran afin d'obtenir les meilleurs raccords et perspectives possibles.

L'autre travail de la scénographie s'est concentré à faire vivre ces fameuses lueurs. Métaphore de plusieurs symboles, il fallait trouver un moyen de montrer sur scène la phosphorescence de la matière au moment voulu. Pour réaliser ce phénomène, M. Michel Verdaguer professeur émérite et Jean-Louis Pellegatta, ont partagé leurs connaissances et grâce à quelques conseils et expériences, c'est une mission réussie qui produit des vers luisants chimiques contrôlables sur une scène de théâtre !

L'origine du titre Les lueurs de la rue Cuvier est une métaphore de plusieurs thèmes : les rayons lumineux émis par certains des nouveaux éléments chimiques, la naissance de Pierre Curie rue Cuvier laissant apercevoir une nouvelle voie dans la chimie, les lueurs du laboratoire de la rue Cuvier que Pierre et Marie Curie revenaient admirer le soir après avoir couché leur fille et celle de l'aube où Marie Curie meurt à Sancellemoz en face du Mont Blanc sont toutes bouleversantes.

Vient s'ajouter un régisseur pour la création lumière, d'abord Julian Rouane, puis finalement Mehdi Jabir qui développera l'interactivité CinéThéâtre jusque dans la lumière en faisant réagir les projecteurs à la lumière émanant de l'écran vidéo.

D'un point de vue artistique, le travail de la lumière est de rendre encore plus réelle l'interaction vidéo/scène par la continuité de la lumière du cadre de la projection sur les planches. Reproduire l'aube rougeoyante, un hiver nuageux... La difficulté d'une telle alchimie réside cependant dans les contraintes liées à l'écran qu'il faut à tout prix éviter d'éclairer, sans quoi sa luminosité en pâtirait, mais toujours en éclairant les comédiens. Yohan Bret voulait à tout prix éviter les longs noirs, accompagnés d'une musique et qui permettent des changements de décor. Il était donc essentiel d'obtenir une ambiance lumière comme sonore habitée du début à la fin du spectacle.

C'est là qu'une création originale s'est imposée pour compléter le tableau et imprégner encore plus profondément le spectateur, l'installer dans un coin du laboratoire. La bande sonore réalisée par Julian Rouane et Cyril Legrain le soumet au glougloutement des appareils, au tic-tac de l'horloge, aux intempéries que le pauvre hangar des Curie avait bien du mal à en protéger ses occupants. Ce sont des bruits d'ambiance dont il est aussi question pour les scènes en extérieur, de voitures à chevaux, d'enfants qui crient, de journalistes qui se pressent, créant un contraste avec l'univers du laboratoire beaucoup plus intimiste. Tous ces sons dérivent dans l'air jusqu'à parfois produire une sorte de mélodie et le thème musical du spectacle.

Le reste de la musique de Julian Rouane présente sur les premières représentations sera remplacé par René Aubry pour son côté nostalgique et beaucoup plus transportant émotionnellement ainsi que son adaptabilité à la période couverte par la pièce, les années 1900.

Suite aux premières représentations et pour palier le manque de temps de la première résidence, de nouvelles modifications sont faites sur les images : une scène est d'ailleurs complètement supprimée, Pierre donnant une interview à un journaliste dans le bureau de M. Lauth. C'est à ce moment là que les musiques sont aussi changées et la colorimétrie retravaillée.

Une nouvelle session de répétitions est obtenue à Portet-sur-Garonne, 3 jours en Août 2011, qui permettent d'atteindre un niveau de précision dans les interactions CinéThéâtre et une densité de jeu des plus justes.



XI - ...pour arriver sur scène !

Lors de chaque représentation, c'est tout un équipage qui «se met en branle». Les techniciens s'assurent de la faisabilité de la représentation dans le lieu, le chargé de diffusion négocie le prix de vente puis s'occupe de louer camion pour les décors et de réserver voiture, avion ou train pour les artistes.

Le chargé de communication et relations publiques invite tous les directeurs de théâtre alentours et les journalistes. Il envoie des communiqués de presse dans le but d'obtenir des articles annonçant le spectacle ou des critiques à l'issue de la représentation. Il envoie également affiches, flyers, dossier de presse et tous les outils et supports de communication nécessaires à faire connaître la représentation en lien avec la commune ou avec un évènement.

Puis le jour J, c'est l'équipe technique qui part en premier. Elle a au préalable envoyé le plan de feu (implantation lumière du spectacle) nécessaire et en tenant compte des contraintes spécifiques de la salle. Sur place, l'écran puis le décors sont montés et ajustés. La lumière peut enfin être faite, les projecteurs piqués. Les comédiens participent à toute cette mise en place car nous n'avons pas ici affaire à des capricieux mais des passionnés et consciencieux de leur métier. Le théâtre met aussi à disposition ses régisseurs. La balance est faite entre les enceintes et les comédiens, un filage technique permet de rassurer tout le monde et d'appivoiser ce nouveau lieu. Il s'agit de revoir toutes les entrées, sorties et déplacements sans forcément y mettre d'intention. L'heure approche et ils doivent maintenant rejoindre leurs loges car la salle va bientôt être ouverte au public. Une fois la représentation terminée, ils échangeront quelques mots, quelques idées, des bouts de réflexion avec les spectateurs puis ils partiront se démaquiller, ranger le décor et ses accessoires et repartiront d'où ils sont venus, parfois en pleine nuit. Tout cela, de l'installation au départ, se déroule sur deux ou trois jours suivant les conditions d'accueil et d'hébergement.

Une fois rentrés, c'est une montagne de déclarations à d'innombrables caisses qu'il faut affronter. Car, en effet, un intermittent du spectacle, dans le vrai sens du terme, ne vit que par un contrat puis un autre, de représentation en représentation, de création en création...

En cherchant à se nourrir, il nourrit son public d'un échange mutuellement enrichissant.

Le spectacle Les lueurs de la rue Cuvier est diffusé dans toute la France et même à l'étranger grâce à la capacité de sur-titrage de l'écran. Huit artistes et techniciens assurent sa tournée : 5 comédiens, 1 régisseur son/lumière, 1 régisseuse vidéo et le metteur en scène. Les postes d'administration, comptabilité, relations publiques, chargé de communication et chargé de diffusion sont assurés parmi ces mêmes personnes par ceux membres de la compagnie Théâtre Extensible.

La diffusion du spectacle n'a été propulsée que grâce au soutien énorme de la Fondation de la Maison de la Chimie qui finance 10 représentations scolaires dans toute la France et de l'association Chimie pour tous en Midi-Pyrénées qui a acheté avec l'aide d'une subvention FEDER 8 représentations de la pièce pour les établissements scolaires de sa région. Ce premier coup de pouce a permis d'obtenir des salles extraordinaires, voire des Scènes Nationales, et de réussir à vendre le spectacle et d'avoir une vitrine.

Le spectacle est accompagné d'un bord de scène, moment d'intimité privilégié entre le public et l'équipe technique et artistique. A l'issue de chaque représentation, pour pousser plus loin l'échange et le dialogue autour des mondes de la Science et de l'Art.

En cas de représentations scolaires, un dossier pédagogique est fourni avant ou après le spectacle. Co-écrit par le musée Curie et l'Académie de Toulouse, il éclaircira tout le contenu apporté au cours de l'histoire.

Toutes les dates :

10 Décembre 2010

Lecture publique en avant-première à Toulouse

26 Janvier 2011

Générale ouverte aux professionnels au Grenier Théâtre de Toulouse

30 Janvier 2011

Première du spectacle lors du lancement de l'Année Internationale de la Chimie à la salle Le cap situé sur le campus scientifique de Toulouse

21 Mai 2011

Représentation tout-public dans le cadre du colloque national Chimie & Terroir à Beaune

1er Juillet 2011

Représentation tout-public au Visiatome, musée du CEA, à Bagnols-sur-Cèze

27 Septembre 2011

Représentation tout-public dans le cadre de la fête de la Science à La comédie de Reims

30 Septembre 2011

Représentations scolaire (450 élèves) et tout-public au théâtre des Nouveautés de Tarbes

11 Octobre 2011

Représentations scolaire et tout-public à Beaumont-de-Lomagne

14 Octobre 2011

Représentation scolaire à l'espace Noriac à Limoges

18 Octobre 2011

Représentations scolaires et tout-public au Hall de Paris à Moissac

21 Octobre 2011

Représentations scolaire et tout-public à l'espace René Monory de Loudun

8 Novembre 2011

Représentation scolaire à l'Université de Rouen

15 Novembre 2011

Représentations scolaire et tout-public au théâtre municipal de Castres

18 Novembre 2011

Représentation scolaire à la MJC de Rodez

21 Novembre 2011

Représentations scolaire et tout-public au théâtre de Cambrai

28 Novembre 2011

Représentations scolaire et tout-public au théâtre Le Jules Verne à Montbéliard

1er et 2 Décembre 2011

Représentations scolaires et tout-public à l'Université P. et M. Curie de Paris-Sorbonne

13 Décembre 2011

Représentations scolaire et tout-public à l'espace Caviolle de Cahors

27 et 28 Janvier 2012

Représentations scolaires et tout-public au Nouveau Théâtre Jules Julien de Toulouse

Année 2012

Nantes, Genève, Pologne...

Durée du spectacle : 1H37



XII - Résumé de la pièce

- Cette partie dévoile l'intégralité du spectacle -

Quelques flashes nous découvrent l'arrivée en France de Marie Curie, les sentiments amoureux de Pierre et le lancement de la rédaction de l'article de Miss Meloney.

L'histoire débute en 1898 dans un hangar froid et inconfortable où un jeune garçon de laboratoire, Petit, s'affaire aux tâches courantes tandis que Marie lui fait part de son intérêt tout particulier pour les découvertes



de Henri Becquerel sur les rayons uraniques. On voit Marie Curie, petite fille, à l'école en Pologne occupée. Pierre entre en scène et Marie confie à son mari la tâche d'obtenir de leur directeur, M. Lauth, un nouveau lieu et un cerveau supplémentaire pour travailler. Meloney, pendant la nuit, mène son enquête. M. Lauth refuse l'une et l'autre des demandes en les renvoyant devant les contraintes administratives. On voit Marie Curie recevoir son second prix Nobel puis on assiste en un éclair à la mort de Pierre. Meloney franchit cette nouvelle nuit la porte du hangar (vidéo) pour s'évanouir à l'arrivée surprise d'un des collègues de Pierre Curie, Gustave Bémont surnommé Bichro, décidé d'aller à l'encontre de Lauth et de les aider malgré tout. S'ensuivent de nombreuses manipulations chimiques sur fond de vues parisiennes et de poésie lue par Meloney venue en plein jour dans le hangar visiter le souvenir de notes griffonnées sur une page. Lippmann porte leur communiqué devant l'Académie puis Bémont et Petit rejoignent les manipulations pour identifier un nouvel élément, baptisé polonium par Marie. Vacances en Auvergne pour le couple puis retour au hangar autour d'une conversation avec Eugène Demarçay qui leur propose de les aider. On voit Marie reprendre la chaire de physique de Pierre à la Sorbonne. La dispute du couple autour de leurs problèmes d'argent laisse place aux préoccupations intérieures de Pierre puis à M. Lauth à qui est demandé deux tonnes de pechblende. Essuyant son refus, Marie décide de se les procurer elle-même. Meloney, dans le cadre de son investigation, fait à nouveau intrusion mais cette fois-ci sur scène. Petit vient annoncer l'arrivée de la pechblende au levé du jour et c'est M. Lauth qui vient les «féliciter» à sa manière. Le travail de séparation chimique et de mesure commence et se poursuit sur plusieurs mois au gré des orages qui les obligent à rentrer leur matériel. On voit Marie Curie au volant d'une «petite Curie». Au retour, Marie et Pierre reçoivent une proposition de l'Université de Genève tandis que Petit fait visiter dans un futur à Meloney le hangar abandonné avant de se retrouver dans le passé, rangeant ce hangar déserté par les Curie. Pierre et Marie, de retour de Genève, découvrent les lueurs émises par leur oeuvre et Marie arrive seule sur scène quelques années plus tard après la mort de Pierre comme pour se le remémorer. Elle donne ensuite un entretien à Miss Meloney, première rencontre entre les deux femmes. Puis nous voyons une dernière fois Pierre et Marie dans leur hangar victimes de leur notoriété internationale grandissante : journalistes, réclames, courriers... Petit vient les en protéger et Marie prend garde à conserver leur voie et leur éthique. On voit Marie s'entretenir avec Einstein au cours d'un congrès. Bémont vient une dernière fois leur rendre visite et on peut assister au voyage aux Etats-Unis de Marie et Missy pour obtenir un gramme de radium. Après la réception du président américain, le visage de Marie vieillissant face au Mont Blanc, juste avant sa mort, est la dernière image du spectacle qui est portée par le souvenir du discours prononcé par Pierre lors de la remise de leur premier Prix Nobel sur l'espoir qu'il porte à la Science et à l'humanité.

XIII - Aspects scientifiques et décryptage de la pièce

La Pologne

A l'époque Rzeczpospolita, monarchie élective, jusqu'en 1791, ce qui fut le royaume de Pologne devient un territoire annexé et partagé par l'Empire russe et d'autres envahisseurs (Prusse puis Allemagne, Autriche puis Autriche-Hongrie). En effet, suite à de nombreuses invasions et un système politique anarchique, le pays n'arrive pas à garder une certaine stabilité. Stabilité qu'il ne recouvrera qu'en 1918 pour la perdre en 1939.



L'Université volante

C'était une université illégale en Pologne qui permettait de faire des études sous l'occupation russe. Elle fonctionna de 1885 à 1905 et dernièrement de 1977 à 1981.



Le Positivisme

Le positivisme prit plusieurs formes. Celui auquel ont adhéré Marie et Pierre Curie et le positivisme scientifique d'Auguste Comte. Il affirme que l'esprit scientifique va, par une loi inexorable du progrès de l'esprit humain, appelée loi des trois états, remplacer les croyances théologiques et les explications métaphysiques.

Pour le scientifique, il ne s'agit plus de demander «pourquoi ?» et chercher les causes mais bien plus de s'interroger sur le «comment ?» en formulant les lois de la nature, exprimées en langage mathématique.

Les Découvertes d'Henri Becquerel

Les rayons de Becquerel, aussi appelés rayons uraniques, est le sujet choisi au début par Marie pour sa thèse de doctorat. Elle travaille donc sur l'uranium car on pense alors qu'ils ne se produisent qu'avec ce corps.

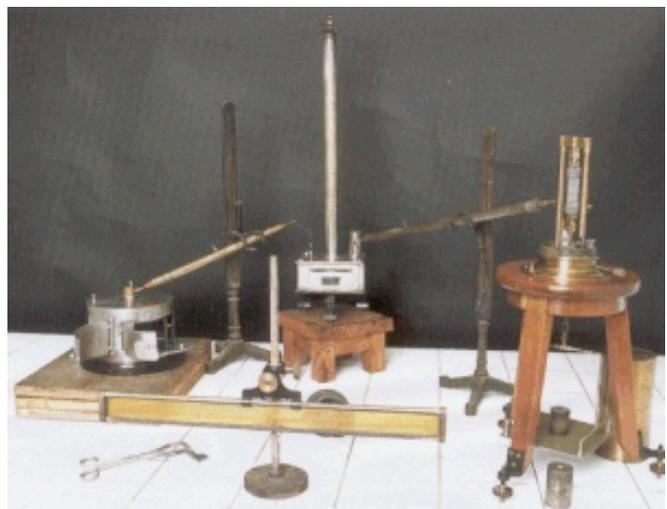
Ils font suite à la découverte des Rayons X très peu de temps avant par Röntgen et qui suscitent un vif intérêt.

Röntgen fait cette découverte par accident en travaillant sur la fluorescence des sels d'uranium. Une plaque photographique en contact avec le matériau est impressionnée même si le matériau n'a pas été mis au soleil. Un jour, alors qu'il travaillait avec ses plaques photographiques et qu'il allait pleuvoir, il en range une hermétiquement dans son tiroir faute de pouvoir l'utiliser avec des sels d'urane. En la sortant, quelle surprise de voir que l'impression s'est faite sans lumière. Ce qui entend donc que c'est le matériau, l'uranium, qui produit cette «lumière» et libère cette énergie de manière autonome. Ce rayonnement, Marie le baptisera «radioactivité».

Piézoélectricité, dispositif et applications

La piézoélectricité est une propriété de certains corps de se polariser sous l'effet d'une contrainte mécanique et sa réciproque soit de se déformer sous l'effet d'un champ électrique (piézen signifiant en grec presser). Pierre et son frère, Jacques, mirent en évidence ce phénomène à partir des cristaux. C'est Gabriel Lippmann qui en prédit sa réciproque.

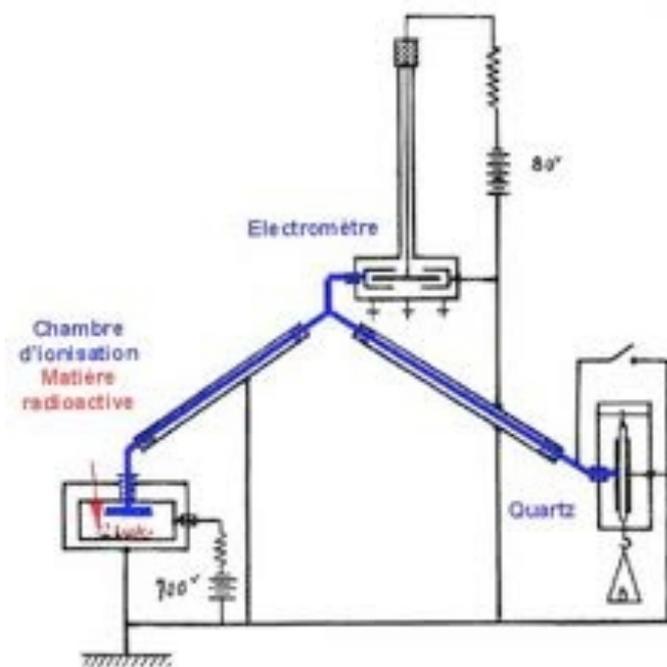
Pierre met ensuite au point le dynamomètre piézoélectrique puis avec son frère l'électromètre piézoélectrique. C'est à partir de cet instrument agrémenté d'un condensateur à plateaux parallèles (appelé aujourd'hui chambre d'ionisation) et d'un quartz piézoélectrique (qui permet d'exercer une pression sur un cristal de quartz dont les propriétés magnétiques sont maintenant connues) que Marie construit son dispositif expérimental. Lorsqu'on place une substance active sur le plateau inférieur de la chambre, les rayonnements ionisent les molécules de l'air (c'est-à-dire qu'elles deviennent conductrices de l'électricité) entre les plateaux et le courant électrique s'établit. L'électromètre est lui équipé d'une aiguille qui dévie sous l'action de la charge. Ladite aiguille est reliée à un petit miroir à partir duquel on mesure les déviations d'un rayon lumineux, qu'on lui envoie, sur une échelle graduée. Pour mesurer l'intensité du courant, Marie



compense la quantité d'électricité produite par celle que fournit le quartz piézoélectrique soumis à une déformation. Avant la mesure, le quartz est étiré grâce à un poids puis en réduisant progressivement cette traction en soulevant le poids : le quartz libère une quantité d'électricité connue qui maintient le spot lumineux à une graduation donnée pendant un temps que l'on mesure à l'aide d'un chronomètre. En mesurant en valeur absolue la quantité d'électricité qui traverse la chambre pendant un temps donné, on a mesuré l'intensité du courant et de cette façon «pesé» la radioactivité.

Les applications de la piézoélectricité sont en premier le sonar inventé pendant la Première Guerre Mondiale par l'ancien élève de Pierre, Paul Langevin. Les matériaux piézoélectriques sont très nombreux. Le plus connu d'entre eux, le quartz, est utilisé dans les montres pour générer les impulsions d'horloge mais aussi dans les allume-gaz. Certains briquets, sous la pression, produisent une tension électrique qui en se déchargeant crée des étincelles.

Enfin la piézoélectricité est utilisée dans de nombreux capteurs (capteur de pression) et actionneurs grâce à l'effet inverse (injecteurs).



Loi de Curie

Ce qu'on appelle loi de Curie est le principe général de symétrie énoncé par Pierre en 1934 sous la forme d'un certain nombre de propositions :

«Certains éléments de symétrie peuvent coexister avec certains phénomènes, mais ils ne sont pas nécessaires. Ce qui est nécessaire, c'est que certains éléments de symétrie n'existent pas. C'est la dissymétrie qui crée le phénomène. [...] Lorsque certaines causes produisent certains effets, les éléments de symétrie des causes doivent se retrouver dans les effets produits.

Lorsque certains effets révèlent une certaine dissymétrie, cette dissymétrie doit se retrouver dans les causes qui lui ont donné naissance.

La réciproque de ces deux propositions n'est pas vraie, au moins pratiquement, c'est-à-dire que les effets produits peuvent être plus symétriques que les causes.»

Ces notions seront très fécondes en physique des particules pour prévoir l'existence de nouvelles particules ainsi que leurs propriétés.

Elle peut donc s'appliquer en physique du solide sur le fait que la susceptibilité magnétique d'un matériau paramagnétique (dissymétrie dans le cortège électronique) est inversement proportionnelle à la température qui s'écrit $\chi_m = C / T$, où C est une constante, appelée constante de Curie.

Radioactivité, radium et polonium, applications et suite

Marie étudia métaux, sels et minéraux dont l'uranium et la pechblende. Elle en déduisit que la pechblende était quatre fois plus active et la Chalcocite deux fois plus active que l'uranium. L'activité de l'uranium se révélait indépendante de sa forme chimique. Elle ne dépendait au contraire que de la quantité de l'élément uranium. Elle venait de démontrer que la propriété des rayons uraniques était une propriété physique de l'atome et non une propriété chimique : la radioactivité. Ses travaux furent présentés à l'Académie des Sciences par Gabriel Lippmann le 12 avril 1898, moins d'un an après le début de sa thèse de doctorat.

Marie et son époux Pierre supposèrent que l'activité de la pechblende, particulièrement élevée, provenait d'éléments plus actifs que l'uranium. Ils mirent alors au point une méthode radiochimique permettant d'isoler ces éléments. Cette idée se révéla fructueuse puisqu'elle permit aux époux Curie de découvrir en 1898 deux nouveaux éléments, le polonium et le radium. Ces travaux furent présentés par Henri Becquerel à l'Académie des Sciences et furent récompensés par le prix Nobel de Physique en 1903, dont une moitié revint à Henri Becquerel pour récompenser la découverte de ces rayonnements, et l'autre moitié aux époux Curie. Ce fut la première démonstration de l'existence des atomes de radium et de polonium, qui existent mais sont instables. Cette découverte remit en cause la conception grecque antique qui stipulait que la matière était insécable et éternelle, et qu'il existait donc un nombre fini d'atomes stables.

En 1911, Marie Curie reçut le prix Nobel de chimie, "en reconnaissance de ses services dans le progrès de la chimie par la découverte des éléments radium et polonium, par l'isolation du radium et l'étude de la nature et des composés de cet élément remarquable". Fin 1909, le professeur Émile Roux, directeur de l'Institut Pasteur, propose la création d'un Institut du Radium, dédié à la recherche médicale contre le cancer et à son traitement par radiothérapie. Malgré la notoriété de Marie Curie et de son prix Nobel, il faut attendre 1911 pour que commencent les travaux, subventionnés par Daniel Osiris. L'Institut, situé rue d'Ulm, est achevé en 1914, juste avant la Première Guerre mondiale. Il réunit deux laboratoires aux compétences complémentaires : le laboratoire de physique et de chimie, dirigé par Marie Curie, et le laboratoire Pasteur, axé sur la radiothérapie, dirigé par Claudius Regaud.

Marie Curie soutient énergiquement cette action et organise la préparation de sources de radium et d'ampoules de radon pour le docteur Regaud et ses collaborateurs. Les rayonnements détruisent les cellules en multiplication rapide (telles les cellules cancéreuses).

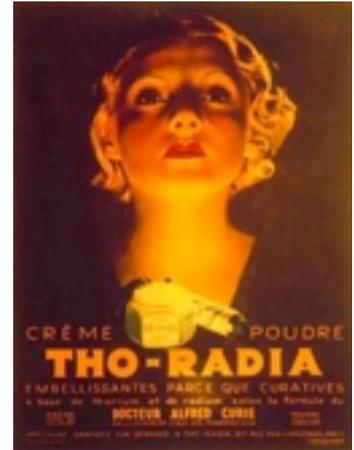
On sait pourtant, depuis 1901, que le radium peut «brûler» les tissus. A l'Institut du Radium, on prend quelques précautions élémentaires. Des maladies et des décès sont signalés aux Etats-Unis et en France, dans l'industrie et dans les usines à radium.

Marie Curie dut faire face à des conditions de travail rudimentaires et ses doigts brûlés ne sont que les avant-signes d'une cataracte puis d'une anémie causées par de grandes quantités de rayonnements qu'elle subit, issues du radium et du polonium de leurs travaux passés.

Irène Curie, venue travailler au laboratoire, fera la connaissance de Frédéric Joliot. Ils se marieront et tous deux obtiendront un prix Nobel pour leur découverte de la radioactivité artificielle. Ils poursuivront longtemps les travaux de physique nucléaire de Pierre et Marie Curie.

Fièvre du radium

Les premiers succès de la Curiethérapie enthousiasment les foules. On assimile l'action des substances radioactives à celle de certains médicaments, bénéfiques à faible dose, toxiques à dose élevée. En dépit de l'exaspération de Marie Curie et de Claudius Régaud, on boit du thé additionné de radon, on incorpore des sels de thorium ou de radium dans les crèmes de beauté ou le rouge à lèvres. Heureusement, la matière première est chère. On se propose aussi d'utiliser des engrais riches en uranium ou en thorium dans l'agriculture. Même Arsène Lupin constate l'effet merveilleux du radium sur la croissance des fleurs ! Ce sont là les «années folles du radium».



L'unité curie

Le curie dont le symbole est Ci est une ancienne unité de radioactivité. Il correspond à $3,7 \times 10^{10}$ désintégrations par seconde soit à peu près l'activité de un gramme de l'isotope du radium. Il a été nommé ainsi pour rendre hommage aux Curie. C'est une unité de mesure très grande. Il a été remplacé par l'unité SI (système international) correspondante, le becquerel (Bq). Pour information, $1\text{Ci} = 3,7 \times 10^{10}$ Bq (37 giga-becquerels).

Les «Petites Curies»

Au moment de la guerre, Marie Curie se mobilise comme tous les autres membres de l'Institut du Radium. Elle veut se mettre au service de la Défense nationale et s'oriente aussitôt vers la radiologie. Convaincue qu'il faut transporter des appareils de rayons X vers le front et non ramener les blessés vers l'arrière, Marie décide d'équiper des voitures radiologiques, les «petites Curie». Des bienfaiteurs lui font don, ou lui prêtent, «jusqu'à la fin de la guerre» leurs limousines, qu'elle transforme. Avec



l'aide de la Croix-Rouge française, de l'Union des femmes de France et du Patronage des blessés, elle acquiert l'équipement indispensable. Marie se bat avec les administrations. Elle obtient l'autorisation d'aller elle-même dans la zone des combats accompagnée de sa fille Irène. Elle obtient son permis de conduire en 1916, forme des infirmières manipulatrices et, au total, équipera dix-huit voitures et deux cents postes fixes de radiologie.

La tournée américaine

Au retour de la guerre, Marie Curie est très sollicitée par les journalistes, mais elle est très réticente à accorder des interviews. Pourtant, un jour de mai 1920, elle accepte de recevoir brièvement une journaliste américaine qui a beaucoup insisté pour la voir. Celle-ci se nomme Marie Meloney ou «Missy» par ses amis. Elle est directrice d'un grand magazine féminin «The Delineator». Les deux femmes sympathisent immédiatement. Après plusieurs rencontres, Missy propose à Marie d'organiser une campagne à travers les Etats-Unis pour collecter auprès des femmes américaines les cent mille dollars nécessaires à l'achat d'un gramme de radium. En échange, elle lui demande de venir elle-même chercher le radium, au terme d'une tournée de conférences et de remise de diplôme dans différentes villes américaines. La campagne de Missy a aussi des conséquences en France. Peu avant le départ de Marie, la revue «Je sais tout» organise en son honneur un gala à l'Opéra, auquel assiste le président de la République, Aristide Briand ; Jean Perrin et l'actrice Sarah Bernhardt y prennent la parole. C'est ensuite le président W. Harding qui la reçoit à la Maison-Blanche pour lui remettre symboliquement et solennellement le gramme de radium au cours d'une imposante cérémonie. Au bout de sept semaines, Marie Curie et ses filles rejoignent la France. En 1929, elle récidive et obtient un second gramme de la précieuse matière, cette fois-ci pour son pays natal.



Coopérative d'enseignement initiée par Mme Curie

Marie qui a le sentiment que les horaires et les méthodes de travail scolaires ne sont pas adaptés à des enfants consulte ses amis et collègues et lance une sorte de coopérative d'enseignement. Les parents seront les enseignants et leurs enfants, les élèves ; cette méthode rappelle l'éducation à domicile dont Pierre avait autrefois bénéficié. Un matin, ils envahissent le laboratoire de la Sorbonne où Jean Perrin leur apprend la chimie. Le lendemain, séance de mathématiques par Paul Langevin. Mmes Perrin et Chavannes, le sculpteur Magrou, le professeur Mouton, enseignent la littérature, l'histoire, les langues vivantes, les sciences naturelles, le modelage et le dessin. Enfin, dans un local désaffecté de l'Ecole de Physique (dans son laboratoire), Marie Curie consacre le jeudi après-midi au cours de physique le plus élémentaire que ces murs aient jamais entendu. Selon les idées de l'époque, la majeure part de l'enseignement est consacrée aux sciences, au détriment des lettres. N'ayant qu'un cours par jour, la dizaine de garçons et filles qui suivent cet enseignement dispose de plus de temps pour l'exercice physique et le temps libre ; des visites de musées sont organisées. Cette expérience dure deux ans.

XIV - Repères historiques :

1859 - Naissance de Pierre le 15 Mai à Paris.

1867 - Marie née le 7 Novembre à Varsovie (Pologne démembrée et annexée à l'URSS).
Karl Marx écrit Le capital

1875 - Pierre est reçu au baccalauréat en sciences après avoir suivi une scolarité au domicile par ses parents et avec l'aide d'un ami de la famille, M. Bazille.

1876 - Mort d'une soeur de Marie puis de sa mère deux ans plus tard. Marie se réfugie dans ses études.

1877 - Pierre s'inscrit à la Faculté des sciences et passe avec brio sa licence de sciences physiques puis devient préparateur-adjoint l'année suivante et préparateur deux ans après.

1880 - Pierre et son frère Jacques découvrent le phénomène de piézo-électricité qui se produit dans les cristaux et en décrivent toutes les propriétés.

1882 - Pierre est nommé chef de travaux dans la nouvelle Ecole de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris (EPCI).

1883 - Marie obtient son diplôme de fin d'études secondaires avec la médaille d'or. L'enseignement supérieur est interdit aux femmes par les russes. Elle rejoint donc l'Université Volante, illégale, et adhère à la doctrine positiviste d'Auguste Comte.

1889 - Exposition universelle sur le thème de «la Révolution française». Création de la tour Eiffel, le Palais des Industries avec en son centre le Grand Dôme Central, premier bâtiment à utiliser l'électricité, reconstruction de la Bastille, «village nègre» de 400 indigènes.

1891 - Marie débarque à Paris après un long voyage en troisième classe (sans siège). Elle est admise à la Sorbonne où elle est reçue première en licence ès-sciences physiques en 1893 et seconde en licence ès-sciences mathématiques en 1894.
Pasteur voit se développer son vaccin contre la rage.

1894 - Marie intéressée par les travaux de Pierre dans le cadre de ses études le rencontre par l'intermédiaire de collègues scientifiques. Ils se revoient plusieurs fois puis Marie repart en Pologne pour l'été et hésite à revenir en France.

1895 - Pierre soutient sa thèse sur les propriétés magnétiques des corps à diverses températures. Il est nommé professeur à l'EPCI.

1895 - Pierre Curie épouse Marya Sklodowska, jeune étudiante polonaise.

1895 - Wilhelm Röntgen découvre les «Rayons X».

1896 - Henri Becquerel découvre de curieux rayons qu'il appelle «rayons uraniques» émanant de la fluorescence des sels d'uranium.

1896 - Marie Curie est reçue première à l'agrégation de physique. L'année suivante, elle entame des travaux de thèse à l'EPCI sur l'uranium et la découverte de ses rayons par Becquerel.

1897 - Mort de la mère de Pierre Curie et naissance d'Irène Curie, leur première fille. Elle reprendra le laboratoire de sa mère à sa mort.

1898 - Début de la pièce (théâtre)

Pierre abandonne ses travaux sur la piézoélectricité pour rejoindre ceux de sa femme sur la radioactivité. Avec l'aide de Bémont, publication des premiers résultats et annonce de la découverte de deux nouveaux éléments, la polonium et le radium. Ils utilisent pour la première fois, pour parler des «rayons uraniques» de Becquerel, le terme de «radioactivité».

1900 - Exposition universelle sur le thème «bilan d'un siècle». Création du premier trottoir roulant, du Métropolitain (première ligne de métro), de l'usage de l'électricité la nuit, du Grand et du Petit Palais, projection des films des Frères Lumière.

1900 - Marie devient professeur à l'école normale supérieure de jeunes filles de Sèvres.

1903 - Marie soutient sa thèse sur les substances radioactives.

1903 - Pierre refuse la Légion d'Honneur.

1903 - Pierre et Marie reçoivent le prix Nobel de physique par moitié avec Henri Becquerel après que Pierre ait insisté pour que figure Marie sur cette remise de prix Nobel. Première femme à avoir le prix Nobel.

Fin de la pièce (théâtre)

1904 - Une chaire de physique générale est créée pour Pierre à la Faculté des sciences de Paris.

1904 - Naissance d'Eve Curie, leur seconde fille. Elle deviendra auteure, journaliste.

1905 - Pierre est élu membre de l'Académie des sciences sans avoir porté sa candidature après avoir pourtant essuyé plusieurs refus par le passé.

1906 - Pierre Curie meurt le 19 Avril, renversé accidentellement par une voiture à cheval. Marie le remplace à son poste de professeur à la Sorbonne puis elle est nommée titulaire de sa chaire en 1909.

1911 - Elle reçoit un second prix Nobel, de chimie, après avoir essuyé l'affaire Langevin. Elle a eu une aventure avec Paul Langevin, physicien et ancien élève de Pierre qui est marié. La presse française et l'opinion publique s'acharne contre l'étrangère et la soi-disant «juive» à cause de son deuxième prénom Salomé.

1911 - Elle participe au premier Congrès Solvay où elle rencontre, entre autre, Albert Einstein, Henri Poincaré, Max Planck et Ernest Rutherford. Leur ancien concurrent dans la course pour la découverte de la radioactivité.

1914 - L'institut du Radium, qui deviendra plus tard l'Institut Curie, vient d'être achevé grâce à l'Institut Pasteur. Il est dédié à la recherche médicale contre le cancer.

1916 - Marie obtient son permis de conduire et peut emmener ses «Petites-Curies», accompagnée d'Irène, sur le front pour venir en aide aux blessés. Ceux sont des unités radiographiques embarqués à bord de véhicules prêtés par des riches parisiennes et qu'elle a mis en place dès le début de la guerre.

1921 - Grâce à la journaliste Marie Mattingly Meloney, Marie Curie part aux Etats-Unis acheter un gramme de radium au prix de 100 000 dollars pour son laboratoire suite à une collecte organisée auprès des femmes américaines. Elles recommenceront en 1929 pour obtenir un deuxième gramme.

1934 - Marie Curie meurt à Sancellemoz le 4 Juillet d'une leucémie suite à une trop grande exposition à la radioactivité.

1944 - L'élément atomique n°96 est découvert et baptisé le curium en leur hommage.

1989 - Pièce de théâtre sur Pierre et Marie Curie intitulé Les palmes de M. Schutz de Jean-Noël Fenwick. Elle comprend de nombreuses incohérences historiques et scientifiques. Elle sera adaptée au cinéma par Claude Pinoteau en 1997.

1995 - Sur décision de François Mitterrand, les cendres de Pierre Curie et de sa femme sont transférées au Panthéon. Marie Curie, première femme à y entrer pour ses propres mérites. Eve Curie assiste à cet événement.

XV - De Maria Sklodowska à Mme Pierre Curie et à Pierre & Marie Curie



Dans la vie, Marie Curie a 31 ans (1867, 1934) au moment de la pièce et Pierre Curie 39 ans (1859, 1906).

Marie Curie s'est d'abord appelée Maria Salomea Sklodowska, surnommé Mania par ses parents et Mé par ses enfants. Elle naît dans une Pologne disloquée et sous occupation russe. L'éducation des filles était contrôlée. Petite, l'école devait leur enseigner la langue de l'occupant mais les institutrices contournaient la règle grâce au concierge qui les avertissait de la visite des militaires russes par une clochette reliée aux salles. Elles abandonnaient ainsi le plus rapidement possible leurs études du polonais pour reprendre les travaux manuels obligatoires telle la couture.

Les études supérieures n'étant même pas autorisées, Maria s'inscrit à l'Université volante qui se déroulait clandestinement dans des appartements privés. Elle découvre et adhère à ce moment là à la doctrine positiviste d'Auguste Comte.

Très tôt, elle perdit sa mère, tuberculeuse, après une longue agonie sans pouvoir l'approcher du fait de sa contagion. Son père étant professeur, il encouragea ses enfants aux études mais Marie partit bientôt pour être institutrice au sein d'une famille tandis que sa soeur partirait étudier en France. En effet, faute de moyens suffisants, elles ont conclu le pacte de se soutenir mutuellement. Pendant que l'une part étudier, l'autre travaille pour lui envoyer l'argent puis quand la première finit ses études, elle permet à la seconde de venir la retrouver et lui assurer les revenus nécessaires à la vie. C'est à ce moment là que Marie vit son premier amour mais l'incompatibilité de classe sociale fait reculer son compagnon de peur de la réaction de sa famille. Elle doute de plus en plus de ses qualités intellectuelles pendant ces années et culpabilise à l'idée de laisser son père après avoir perdu sa mère. Dans une lettre à sa soeur, elle parle même de ne plus partir pour la France la rejoindre. C'est finalement son père et sa soeur qui la convainquent. Son père étant persuadé et Maria elle-même qu'ils se retrouveront à la fin de ses études.

Elle voyagera en quatrième classe (sans sièges, c'est elle qui emmena une chaise pour s'asseoir) pendant deux jours pour rejoindre Paris et être reçue à la Sorbonne où elle obtiendra sa licence ès sciences physiques et un an plus tard sa licence ès sciences mathématiques.

Pendant ce temps, Pierre Curie, fils de médecin ayant participé à la Commune, se passionne pour la Nature et la Physique depuis chez lui. En effet, il ne suivra pas de scolarité classique (école et lycée) n'adhérant pas du tout à son système de fonctionnement. De nature rêveuse et un peu différent de la norme, il est jugé lent d'esprit. Il sera instruit chez lui par ses parents et leurs amis.

Après avoir obtenu, à la Faculté des sciences de Paris, sa licence ès sciences physiques à 18 ans, il y devient préparateur-adjoint puis est nommé préparateur. Dans le laboratoire, il travaille avec son frère, aîné, Jacques, sur les propriétés des cristaux et tous deux mettent en évidence l'effet piézoélectrique. Il devient ensuite préparateur puis chef de travaux de la nouvelle Ecole municipale de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris (EPCI). La suite de ces travaux lui serviront à sa thèse de doctorat, portant sur les propriétés magnétiques des corps à diverses températures et d'où provient la loi Curie. Il devient responsable du laboratoire de physique et forme, entre autre, André Debierne, Georges Urbain, Paul Langevin.

Marie, à la recherche d'un lieu pour mener à bien ses travaux, rencontre et participe aux travaux de Pierre Curie, après être passée par le laboratoire de Gabriel Lippmann, par l'intermédiaire d'un professeur originaire de Pologne.

C'est à ce moment là qu'une inclination mutuelle se développe entre eux. Ils se marient en 1895 après que Maria a longuement hésité à rester en Pologne au cours des vacances d'été qui lui valurent des correspondances intenses de la part de Pierre.

Maria Sklodowska devient alors Mme Pierre Curie et le restera toute sa vie, la femme n'étant à l'époque pas l'égale de l'homme pour porter son propre nom. Ce détail mis à part, on peut encore se demander si cette égalité, vantée aujourd'hui, est réellement de rigueur?!...

Marie se concentre sur l'étude des rayonnements et particulièrement sur celui de l'uranium après les découvertes d'Henri Becquerel qui sera son sujet de thèse de doctorat. Pierre finit par laisser ses travaux

pour rejoindre l'étude de sa femme sur la radioactivité et ils travailleront continuellement ensemble. Leurs carnets de recherche le montrent où on peut voir conjointement leurs deux écritures.

Marie n'est pas encore reconnue comme scientifique ni considérée et travaille uniquement par le biais de Pierre Curie et pour la soutenance de sa thèse mais elle entend bien se faire une place et faire ses preuves. Elle est passionnée par les découvertes de Becquerel sur les rayons uraniques et par les travaux de Pierre. Elle n'existe que par l'intermédiaire de son mari pour la communauté scientifique et le monde du travail dans lequel elle est.

Elle hésite souvent entre travailler en France et rentrer dans son pays pour servir sa nation avec ses acquis scientifiques, car elle est animée d'un fort patriotisme.

Elle est adroite tant d'un point de vue manuel qu'intellectuel. Elle relève souvent Pierre des déceptions qui l'accaparent. Elle est vouée à la science et son rôle de femme ou de mère est un second plan qu'elle entend tout de même accomplir avec brio comme tout ce qu'elle entreprend dans sa vie.

Son caractère déterminé, résolu voire têtu lui amène à aimer les choses simples et détester les flatteries et le superflu. Elle est douce et attentive.



Pierre doit faire face à une charge de travail considérable suite à son poste de professeur qui ne lui laisse plus beaucoup de temps pour ses recherches ; recherches qu'il fait sans moyen et sans endroit adapté. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il disposera de son propre laboratoire.

Il est très habile de ses mains et est un expérimentateur averti. Patient et méticuleux, il n'arrive pas à penser à autre chose que ce qui le préoccupe ; en l'occurrence ses recherches.

Il est donc incapable d'entamer et ne comprends pas les démarches administratives et autres taches futiles à ses yeux.

Il a une foi sans borne dans la science car il est lui aussi positiviste. Ils croient tous deux que la science sera la solution pour résoudre tous les maux de la société et lutter contre les vices de l'Humanité.

Son caractère est humble, curieux et passionné. Il aime les choses simples, déteste la reconnaissance, les marques d'intérêts et le superflu.

Parfois, il se met à déprimer et penser qu'il ne pourra jamais arriver à rien. Il serait prêt à abandonner et vivre plus près de la nature qu'il apprécie beaucoup et connaît très bien.

Sa mort est accidentelle, il se fera renversé et broyé le crâne par un camion à chevaux en glissant sur le pavé humide de la chaussée parisienne. Son père dira à ce sujet «A quoi rêvait-il encore ?».

Ils eurent deux filles, Irène et Héléne, et Marie fit entre les deux une fausse couche, certainement provoquée par son excès de travail.

Marie Curie a été victime toute sa vie de discrimination sexiste. Sa chaire à la Sorbonne, elle la doit encore à la mort de son mari. Sans quoi, jamais les «dinosaures» qui en gardaient les portes ne l'auraient laissée entrer. Les articles de journaux à ce sujet sont honteux.

Elle a également subi l'antisémitisme et le problème de l'immigration. Son deuxième prénom Salomé n'est pas pour rien dans ces haines préconçues. En effet, elle est immigrée polonaise et a vécu l'affaire Dreyfus. La presse, encore une fois, s'acharne contre elle suite à sa liaison avec Paul Langevin bien après la mort de Pierre Curie en traitant Marie Curie de propos xénophobes et racistes.

Elle s'est engagée au côté de la France pendant la 1ère Guerre Mondiale en inventant les «petites Curies». Mais jamais la France ne lui sera reconnaissant de cela. Elle représente réellement, et le spectacle également, un message d'engagement : comme la lutte contre le cancer qu'elle a ensuite mené avec le docteur Claudius Regaud. Pour ce travail encore, c'est grâce à l'appui de l'Institut Pasteur et de son directeur, un homme, qu'elle obtient ce qu'elle désire. Elle a aussi permis à de nombreux étudiants et étudiantes étrangers de pouvoir venir travailler dans les laboratoires français et a permis la naissance des bourses Rothschild. Enfin, elle a révolutionné l'Académie française des Sciences, obtenu deux prix Nobel, sensibilisé les riches américaines autour d'une fondation pour obtenir deux fois un gramme de radium de par son statut de femme.

Elle deviendra malgré elle un symbole du féminisme, de revendication des droits de la Femme et d'égalité pour un grand nombre de chercheuses et d'étudiantes scientifiques, encore aujourd'hui, mais jamais elle ne s'intéressera à cette cause faute d'avoir entièrement voué sa vie à la Science.

Puis, c'est en 1995 que François Mitterrand lui rend hommage en déplaçant ses cendres au Panthéon en présence du président polonais. Seule femme à y être pour ses mérites propres.

Elle devient la «Marie Curie» qu'on connaît, dont toutes les villes ont leur rue et leur école à son hommage, dont même les billets et les stations de métro sont baptisés... A tel point

qu'un petit sondage nous révèle que, pour bon nombre de français, elle est désormais la soeur de Pierre Curie.

La «Maria Sklodowska» qu'elle a été et qui fut tout sa vie une part d'elle, sa culture et ses origines, ont disparu pour en faire notre fierté nationale en légitimant et proclamant une carrière, et toutes les applications qu'on en connaît et dont on profite, à laquelle nous n'avons cependant pas été pour grand chose.

Ce qu'elle et son mari ont toujours défendu est-il vraiment respecté ? C'est-à-dire : que les chercheurs puissent travailler librement et sans aucun souci de rentabilité, que la Science serve l'Humanité (traitements des cancers avec le travail de l'Institut Curie par exemple) et non les intérêts privés (centrales nucléaires privatisées donc cadences accrues, travailleurs moins protégés et risques ainsi engendrés sans parler des armes nucléaires dont Einstein essaya lui-même de faire signer un traité Etats-Unis/Russie pendant la guerre froide pour un renoncement commun à leur prolifération et à leur utilisation) ? Toutes ces questions nous pouvons nous les poser, et le devons même, bien plus que des billets ou des écoles, pour leur rendre hommage.



Sur scène, Georges Besombes a 50 ans.

Il suit la formation de l'École du Théâtre Studio et du Conservatoire d'Art dramatique de Toulouse puis différents ateliers de formation et de recherche du Théâtre National de Toulouse.

Il interprète pour le théâtre «Meurtre de la Princesse Juive» de Armando Llamas, «Le dormeur éveillé» d'après Jean Giono de la mise en scène de Gérard Victor. Il fonde la compagnie Passe-Muraille et tourne «39 45», «Pietonnel» d'après le conte de Jean Boudou mis en scène par Blandine Chesneau et «Les Impromptus de Philibert et Pétula» qui est un duo clownesque à destination des unités de soins qu'il sillonne.

Il prête sa voix en tant que récitant à «Le royaume oublié», spectacle musical conçu et dirigé par Jordi Savall avec Monserrat Figueras, La capella Reial de Catalunya et l'ensemble Hespèrion ; «Autour d'Edith Piaf Canat de Chizy», création pour Récitant, Choeur et Orchestre de musique contemporaine ; «Hommage à Omar Hayyâm» récitant pour «Taxim» Cave-Poésie. Et en tant que voix-off pour les Dupont et voix secondaires de «Les sept boules de cristal», «Le temple du soleil» et pour Manu et le père de «Titeuf» pour France 3 Sud.



Pour la biographie de Christel Larrouy, se reporter à la rubrique VII «...en passant chez l'auteure...».

XVI - Les autres personnages

M. LAUTH (Charles)

Dans la vie, Charles Lauth a 62 ans au moment de la pièce (1836, 1913). Il est le deuxième directeur de l'EPCI après Schützenberger. Il a activement milité pour la création de cette école et était membre du conseil municipal de Paris. Chimiste de formation, il a été président de la Société française de chimie en 1883. Il ne reste que très peu de traces sur lui ce qui permet une assez grande liberté d'interprétation.

Il est arrivé assis sur ses positions, qu'elles soient sociales ou professionnelles. Ce n'est pas lui qui a permis l'entrée de Marie dans l'école mais l'ancien directeur. Il est fier de sa carrière et ne voit pas plus loin que son bureau si ce n'est les mérites qu'il pourrait encore décrocher par la réputation de l'école sous sa direction. Il n'entend que ce qu'il voit et n'est pas un homme moderne.

Il est cependant d'une grande dynamique et énergie mais qui ne servent qu'à ventiler l'air autour des personnes à qui il parle. C'est un homme de palabre et un éminent qui n'est jamais redescendu des hautes sphères qu'il fréquente. Il a l'habitude de présenter et impose un certain respect. Il est intelligent mais intéressé.



Sur scène, Gilles Lacoste a 44 ans.

Il se forme auprès de Madeleine Achard et Jean-Paul Cathala avec qui il travaille «La trilogie» de Sophocle et Gilles Ramade avec qui il apprend les techniques du théâtre musical. S'ensuivent les créations : «Roméo hait Juliette» de Gilles Ramade qui reçoit le premier prix du festival Le printemps du rire à Toulouse en 2003 et part en tournée dans toute la France, au festival d'Avignon, à Paris, en Belgique, au Luxembourg et en Suisse ; «Le grand voyage» de Marc Frémond sous une mise en scène d'Antonio Scarano ; «Epître aux lucioles» de Yazidou Maandhui dont il signe la mise en scène en plus de jouer qui part au 1er festival de théâtre dédié à l'Océan Indien La passe en S sur l'île de Mayotte en 2008.

Il participe à la création de la compagnie Théâtre Extensible et joue Galilée dans «Galilée 1610, le messager céleste».

Au cinéma, il interprète des rôles dans «La purée de l'éléphant» de Laurent Gil, «L'enfant des lumières» de Daniel Vigne, «Fait d'hiver» de Robert Enrico, «La chambre obscure» de Marie-Christine Questerbert présenté à la quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes, «La maison de Marie» de Valérie Soubabère et «Ma prison» de Bérénice Rouch.

Au théâtre musical, c'est dans «La vie parisienne», «Les misérables», «West side story», «Hair» et «Trombalcazar» qu'il donne son talent.

BEMONT (ou Bichro)

Dans la vie, Gustave Bémont a 41 ans au moment des événements de la pièce (1857, 1937).

Il est chef de travaux de chimie à l'EPCI comme Pierre Curie. Il est arrivé dans l'école à peu près dans la même période qu'eux.

Il ne reste que très peu de traces sur lui ce qui permet une assez grande liberté d'interprétation.

Il est plein d'entrain et de bonne humeur ainsi que de bonne volonté. Il a un sens de l'humour et permet de mettre un peu d'ambiance dans le laboratoire froid des Curie.

Il déteste le directeur de l'école, Lauth, et vient travailler avec Pierre et Marie malgré l'interdiction de celui-ci. Il est fasciné par leur ténacité et leurs travaux.



Il va participer activement aux découvertes qui vaudront à Pierre et Marie leur premier prix Nobel.

Il avait une particularité physique qui lui a valu un surnom de la part de tous ses élèves : Bichro. Dû à la couleur de sa barbe différente de celle de ses cheveux, d'où la boutade des étudiants en chimie en référence aux substances chimiques.

Il est intelligent mais aime et apprécie les plaisirs de la vie.

Sur scène, Dorian Robino a 35 ans.

Il commence par se former au Conservatoire d'Art dramatique de Bordeaux.

Entre 1999 et 2003, il travaille en tant que régisseur, accessoiriste puis comédien au Théâtre de Feu de Mont de Marsan : «Candide» de Voltaire, «La nuit de l'espoir» de J.M. Florensa, «L'honorable famille Gott» de Stevan Flaminda, «La cité de l'étoile» de Gérard Levoyer, «Un sourire en enfer» de J.M. Florensa.

De 2003 à 2008, il est comédien pour plusieurs compagnies à Toulouse : La Strada dans «Le grand voyage» de Marc Frémond, la Compagnie Esclandre dans un théâtre jeune public (150 représentations), Dis moi A Cie dans «L'histoire des ours panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort» de Matei Visniec.

En 2008, il est comédien dans «Container» du Théâtre des deux mains et en 2009, il est marionnettiste dans «Le bout de la Côte» avec Arts Scènes & Cie.

Il rencontre la compagnie Théâtre Extensible en 2009 sur «Galilée 1610, le messager céleste», spectacle CinéThéâtre dans lequel il joue et poursuit dans le jeune public avec «L'enfant et l'allumeur de rêves» toujours auprès de Arts Scènes & Cie.

PETIT

A l'époque des découvertes de Pierre et Marie Curie, Petit n'avait pas moins de 60 ans. Il s'agit donc d'un personnage fictif d'autant qu'il ne reste que très peu de traces sur lui. Cela a offert au comédien une assez grande liberté d'interprétation.

Il est plein d'entrain et de bonne humeur ainsi que de bonne volonté. Il est impressionné par Pierre et Marie et leurs travaux. Il les admire, espère et croit dur comme fer que ces deux grands chercheurs vont trouver quelque chose digne de ce qu'ils avancent.

Ce pourrait être un étudiant passionné qui vient les aider pendant ces heures libres au lieu de traîner dehors avec ses amis ou de rentrer travailler chez lui ce qui rajoute à sa charge de travail.

Il connaît le directeur de l'école par sa réputation acariâtre mais n'a aucune affinité avec celui-ci. Il connaît également Bémont par son surnom donné par ses camarades : Bichro. Et par ses visites au laboratoire. Il le trouve amusant.

Il est donc jeune, avec toute l'énergie, la force, la motivation et la flamme que cela laisse entendre. Il est plein d'idées, de rêves et de visions encore vertes sur la société. Mais il a appris l'humilité et la ténacité auprès de Pierre et Marie.

Il doit faire partie d'une famille de la petite bourgeoisie pour étudier à l'EPCI.



Sur scène, Jacob Chetrit a 20 ans.

Il a suivi les cours d'art dramatique de l'EMEA à Cugnaux pendant 6 ans, dirigés par Christel Larrouy. Il fait ensuite un stage international de Commedia dell'arte auprès de Carlo Boso. Il jouait dans «Galilée 1610, le messager céleste» et a rejoint la compagnie Théâtre Extensible à ce moment là. Il a joué dans «Dehors !», performances visuelles autour de l'espace urbain et de l'objet, «Faits divers» de Michel Azema, «Rapt» de J.P. Cannet sélectionné au festival Théâtre d'hiver de Toulouse, «Rixe» de Grumberg.

C'est un jeune comédien, dernier arrivé de la compagnie, qui se professionnalise par son expérience de la scène. Il développe à côté une pratique de plus en plus professionnelle et artistique de la photographie.

XVII – Extrait N°1

Texte en italique	>	Didascalie
Texte Noir	>	Décors Scène
Texte Bleu	>	Décors Vidéo
Texte Rouge	>	Séquences Cinématographiques
Texte Vert	>	Passages interactifs
Texte Mauve	>	Voix off

S(intro)-Seq1

Ouverture du Rideau.

La scène et l'écran sont plongés dans le noir.

Pierre : Nous nous sommes promis (n'est-il pas vrai?) d'avoir l'un pour l'autre au moins une grande amitié. Pourvu que ne vous ne changiez pas d'avis ! Car il n'y a pas de promesses qui tiennent ; ce sont des choses qui ne se commandent pas. Ce serait cependant une belle chose à laquelle je n'ose croire que de passer la vie l'un près de l'autre, hypnotisés dans nos rêves : votre rêve patriotique, notre rêve humanitaire et notre rêve scientifique.

Un carré blanc, seul et centré, apparaît. Un flash de la silhouette de Mrs Meloney en ombre chinoise s'y dessine. des bruits de machines à écrire s'y apposent. Un nouveau flash montre Marie Curie en ombre chinoise assise dans un train. Le son des touches de la machine à écrire se fond en bruit métallique de train. Enfin, un 3ème flash, toujours dans le carré blanc dévoile une femme en ombre chinoise toujours, à travers une vitrine de boulangerie. Le Carré blanc s'éteint. Tout est plongé dans le noir, une lueur apparaît dans la vidéo, à cour, une porte vitrée se dévoile dans ce qui semble être un morceau du décors cinéma. Un jeune homme s'apprête à entrer par la porte.

S1-Seq1

Le hangar (Scène et vidéo) est plongé dans l'obscurité. Une faible lueur d'une aube hivernale traverse la porte vitrée. Apparaît une ombre derrière la porte. Quelques coups sont frappés. Une voix appelle.

La voix : Bonjour ! Nouveaux coups frappés. Il y a quelqu'un ?

La porte du hangar s'ouvre en grinçant. Apparaît un jeune homme emmitouflé dans un manteau, plusieurs écharpes, gants et chapeau. C'est Petit, le garçon de laboratoire de Pierre Curie. Il reste quelques secondes à la porte, une lampe à gaz à la main.

Petit : Il y a quelqu'un ?

Il grelotte et entre enfin pour se mettre au chaud en prenant soin de bien refermer la porte. Il fait tout aussi froid à l'intérieur.

Petit : Madame Curie ?

Il s'avance progressivement mais ne voit rien dans l'obscurité. Il pose ses écharpes sur le portemanteau situé à côté de la porte d'entrée. Son passage à travers le hangar vidéo, permet à sa lampe à gaz de dévoiler autour d'elle, le décor.

*En vidéo toujours, Petit Arrive à jardin, il se rapproche du bord cadre et à la limite de sa disparition, **passé de la vidéo à la scène**. Il avance toujours à tâtons sur scène et se prend les pieds dans une bassine.*

Petit : Zut ! La poisse !

*Visiblement, il cherche la lumière. Il s'approche de deux lampes à gaz disposées sur la pailasse (Scène). Il craque une allumette qui s'éteint immédiatement, une deuxième avec laquelle il se brûle et une troisième qui le conduit enfin à allumer les lampes. **Les lampes à gaz donnent à la scène une lumière d'ambiance de jeu (idem dans la vidéo)**.*

Petit : Madame Curie ?

Il regarde autour de lui, tente de trouver quelque chose à faire, inspecte les différents instruments, bassines et récipients. S'assied. Se relève et se résout finalement à prendre le balai en sifflotant mais toujours transi de froid. Au bout d'un moment, la porte du hangar Vidéo s'ouvre à nouveau. Une femme de dos ouvre la porte de la baie vitrée et entre en traînant un lourd baluchon. Elle le pose et part vers une bassine d'eau pour se laver consciencieusement les mains. Elle s'aperçoit de la présence de quelqu'un, se retourne mais la lumière ou bien l'endroit où se trouve Petit l'empêche de le distinguer.

Marie : Qui est là ?

Petit : C'est moi, madame.

Marie : Qui ?

Petit : Petit.

Marie : Ah ? Si tôt ?

Petit : Oui. C'est monsieur Curie qui m'envoie.

Marie : Mon mari est déjà à l'école ?

Petit : Oui et il est très occupé.

Elle reprend le baluchon avec peine. Petit s'en aperçoit.

Petit : Attendez, je vais vous aider.

Marie : Merci. Je me débrouille très bien toute seule.

Petit (*lâchant le balai*) : **Il rentre dans la vidéo** - Monsieur Curie m'a envoyé vous aider, je suis là pour ça.

Il traîne le balluchon avec peine.

Petit : Mais comment vous faites ?!

Entre-temps Marie est passée de la vidéo à la scène.

Marie : Quoi donc ?

Petit : Pour porter ça ! Comment vous faites ?

Marie : Ah. L'habitude.

Petit entre à nouveau sur scène. Marie se change.

Petit : Je vous le pose à côté du poêle ?

Marie est distraite car elle observe la pauvre table qui lui sert de paillasse et où sont disposés différents instruments et récipients.

Marie : Non, non, emmenez-le par ici.

Petit : Ça sera plus pratique près du poêle, non ?

Marie (interloquée) : Pourquoi ?

Petit : Euh... c'est bien du charbon ?

Marie : Ah ? Non, non.

Petit (*il regarde à l'intérieur*) : Des cailloux !

Petit paraît déçu et vient traîner le baluchon jusqu'à l'endroit désigné par Marie. Il cherche à nouveau du regard.

Petit : Et il est où ?

Marie : De quoi vous parlez ?

Petit : Le charbon, madame, il fait un froid de glace !

Marie : 6°,25 ! Température exacte relevée hier dans le cylindre.

Petit : 6° !!! Mais comment vous pouvez rester ici ?

Marie : En travaillant.

Petit : Ça fait à peine 5 minutes que je suis là et j'ai déjà les doigts gourds.

Marie : N'y pensez pas.

Petit : Difficile de ne pas y penser ! Je crois qu'ils vont me tomber un à un des mains !

Marie : Allons, c'est impossible. Vos doigts prendraient d'abord une teinte blanchâtre puis bleutée, vous ne les sentiriez plus et enfin seulement les chairs deviendraient inertes et mortes.

Extrait n°2 :

S11-Seq2

Plan sur le bureau de Lauth. Des doigts nerveux martèlent le bureau. On découvre un petit tas de cailloux à côté des doigts. Puis la tête de Lauth, furieux.

La caméra, animée, sort du manteau de Pierre Curie et recule en travelling circulaire. Elle laisse apparaître devant la baie vitrée côté extérieur l'énorme tas de résidus de Pechblende. Devant le tas, Marie, émue, Pierre, pensif et Bémont abasourdi. D'autres professeurs admirent ou hallucinent devant la montagne de pechblende. Dehors, devant la baie vitrée, sont déjà disposés : marmites, feu, tamis etc. La caméra continue son travelling circulaire.

S11-Seq3

La caméra retourne en travelling arrière à sa position habituelle dans le Hangar Vidéo.

Bémont et Pierre entrent en premier, dans le Hangar vidéo

Bémont : C'est de la folie. De la fo-lie...

Pierre : Je sais. Nous en avons pour des années...

Tous deux passent sur scène.

Marie entre à son tour, elle tient dans sa main quelques morceaux de sa précieuse pechblende qu'elle ne cessera de regarder ou faire jouer entre ses doigts. Elle est ravie.

Marie : N'est-ce pas merveilleux ?

Marie passe sur scène

Bémont : C'est pas le mot qui me viendrait tout de suite...

Marie : Nous l'avons attendue depuis si longtemps...

Bémont : Euh... vous avez tout de même remarqué que ces résidus sont pleins

d'aiguilles de pin ?

Marie (émue) : Ils proviennent sûrement des forêts de Bohème...

Bémont (ironique) : Magnifique souvenir du voyage...

Marie : Oui, nous les passerons au tamis...

Bémont : Au tamis...

Lauth entre à la volée, toujours aussi furieux.

Lauth : Est-ce qu'on se fiche de moi, ici ??? Vous avez vu ce tas de cailloux dehors ???

Bémont (entre ses dents) : Difficile de ne pas le voir...

Lauth : Qu'est-ce que vous dites, Bémont ?

Bémont : Je dis que nous l'avons vu...

Lauth passe du Hangar Vidéo au Hangar Scène.

Pierre : Etant donné que c'est nous qui l'avons déposé.

Lauth : Quoi ???

Marie : Monsieur le directeur, vous nous avez autorisés à déposer les deux tonnes de pechblende dont nous avons besoin. Les voilà.

Lauth : Quoi ??? Deux tonnes de... Mais comment vous avez fait... pour... enfin...

Marie : Nous les avons achetées avec nos propres fonds.

Lauth : Avec vos propres...

Pierre : C'est ça.

Lauth (*bégayant*) : Mais... Mais... la pech... pechblende coûte une fortune ! Ou encore une fois vous vous fichez de moi, ou cette école vous paye beaucoup trop cher !

Marie : Oh, non, monsieur le directeur, nous n'avons besoin que des résidus de pechblende... qui sont beaucoup moins coûteux !

Lauth (*décontenancé*) : Et bien... bien... j'espère que vous tirerez quelque chose de ce tas d'immondices, parce que sinon, vous allez devoir me balayer tout ça !

Lauth passe de la scène au Hangar Vidéo

Bémont : Maintenant qu'il est là, je ne pense pas que notre pauvre salaire nous permette de l'enlever...

Lauth : Je vous laisse six mois, six !

Lauth quitte le Hangar par la porte vitrée.

Bémont : En six mois, nous aurons peut-être fini d'enlever les aiguilles de pin....

XVIII - Analyse du texte (scène par scène)

Ouverture

Le spectacle débute par la voix-off de Pierre. Il s'agit d'une lettre qu'il a écrite à Marie Curie du temps où elle était encore Maria Sklodowska. Après sa première année d'étude en France, pendant laquelle ils se rencontrent, elle repart dans sa famille pour l'été en Pologne. Ils s'échangent de nombreuses lettres dont celle-ci dans laquelle Pierre dévoile ses sentiments.

S'ensuivent des «flashes» qui donnent un aperçu du départ de Maria de Pologne pour Paris et la Sorbonne et où démarre l'investigation de Miss Meloney, la journaliste américaine, en vue de la rédaction de son article en hommage à leur vie de recherche. La chanson, une comptine polonaise, parle d'une histoire d'amour.



Scène 1

La pièce débute le 24 Février 1898. Pierre et Marie Curie sont mariés et ont déjà une petite fille, Irène. Petit, garçon de laboratoire, vient secrètement et par curiosité les aider. Ce garçon de laboratoire a réellement existé mais il avait près de la soixantaine. Le choix



d'avoir mis à sa place un étudiant permet au spectateur d'être accompagné par un personnage novice dans sa compréhension du processus scientifique dont Pierre et Marie sont accoutumés mais qui nous apparaît bien étranger à nous inculte en la matière !

Cette scène d'introduction présente l'état de leurs travaux, la relation Petit/Marie et pose l'ambiance du hangar.

Marie, à cette étape, présente un grand intérêt à étudier les rayons X découverts par Röntgen et les rayons uraniques de Becquerel. Elle en fait donc son sujet de thèse de doctorat car elle est à ce moment-là encore en train d'assouvir son besoin d'études. Elle réalise ses travaux de thèse dans le laboratoire de fortune de Pierre Curie au sein de l'EPCI (Ecole municipale de Physique et de Chimie Industrielles de la ville de Paris). C'est l'ancien directeur, M. Paul Schützenberger, décédé l'année précédente, qui avait octroyé à Marie Curie de venir travailler auprès de son mari et à celui-ci le droit d'utiliser un ancien atelier pour en faire leur laboratoire répondant comme il pouvait à leur besoin matériel. Les conditions sont précaires comme le montre la scène. Il est soumis à toutes les intempéries. Ce premier hangar se trouve rue Lhomond contrairement à ce qui est affiché dans la pièce. Le laboratoire de la rue Cuvier ne viendra qu'en 1904 suite à l'obtention de leur premier prix Nobel. Une note de leur carnet de recherche indique réellement une température de 6,25°C dans le hangar !!

L'installation utilisée sur la paillasse est composée d'un électromètre Curie et d'un quartz piezo-électrique. Elle a été inventée par Pierre et son frère Jacques Curie, également physicien.

Grâce à elle, Marie se rend compte que la pechblende n'obéit pas aux règles de la «radioactivité», terme qu'elle a elle-même inventé, et que l'uranium n'est pas le seul à pouvoir produire cette mystérieuse énergie. En effet, la pechblende n'obéit à aucune des règles de physique de l'époque.

Le flash-back (saut dans le passé) qui surgit et coupe les comédiens relate l'enfance de Maria Sklodowska dans une Pologne sous occupation militaire russe. L'éducation des filles y était interdite, excepté pour les tâches ménagères. Le russe était la langue obligatoire. L'institutrice enseignait donc clandestinement aux filles, et notamment le polonais. Le gardien de l'école sonnait une cloche dans les salles de cours pour avertir de la visite d'un gradé russe afin de cacher leurs activités et reprendre le tricot et autres passe-temps «féminins» d'après la gente masculine de l'époque. La pomme, tel la madeleine de Proust, renvoie Marie à ces souvenirs douloureux.

Scène 2

Dans la continuité de la scène 1, Pierre fait irruption dans le hangar entre deux cours pour se renseigner de l'avancée des travaux de Marie. Il est professeur de physique à l'EPCI spécialisé en électricité et magnétisme. Il est, à ce moment, partagé entre son devoir d'assurer sa fonction et donc ses revenus et son désir d'aider Marie dans le problème qu'elle rencontre avec la pechblende et qui laisse entendre qu'une nouvelle interprétation scientifique est possible et nécessaire. Marie lui suggère de demander l'aide d'un professeur et un nouveau local auprès du nouveau directeur de l'école. Pierre est sauvé par la cloche qui lui sert de prétexte pour ne pas répondre. Il part donner son cours suivant pendant que Marie et Petit continuent leurs tâches quotidiennes : intendance, préparation et rangement pour Petit, expérimentation pour Marie. Mais celle-ci, passionnée par son métier et toujours convaincue de son utilité ; humainement, matériellement et socialement ; ne peut s'empêcher de le partager avec Petit et l'invite donc à participer aux manipulations.

Pendant son cours, Pierre reçoit la visite d'un collègue, Gustave Bémont, mais leur entretien est interrompu par l'apparition du directeur, Charles Lauth.

La nuit tombe et nous voyons comme un fantôme la silhouette de Miss Meloney scruter des yeux leur hangar à la recherche d'indices pour son article. Cette image est une métaphore car elle ne les connaissait pas encore. C'est comme si en parcourant leurs carnets de recherche, les coupures de presse du couple, les lettres et tout autre document, elle replongeait entièrement dans leur passé pour revivre avec eux leur découverte. Nous remarquerons par la suite que jamais sa silhouette n'est perçue par les personnages de l'époque. Elle est intemporelle et seulement présente symboliquement.



Scène 3

Nous sommes le lendemain, le 25 Février 1898.

Pierre et Marie arrivent au pas de course derrière un directeur pressé et peu attentif. Pierre a donc écouté les conseils de Marie malgré sa hantise de la hiérarchie et de ce nouveau directeur. C'est Charles Lauth, le directeur d'alors de l'EPCI. Ils tentent d'obtenir un chercheur supplémentaire et un hangar plus grand. Mais c'est en vain puisque le directeur renvoie toujours la faute à ses responsabilités hautement plus importantes ainsi qu'aux démarches administratives qu'il ne daigne même pas appuyer.

Nous remarquerons que Lauth ne s'adresse presque exclusivement qu'à Pierre sauf par obligation. En effet, il est le symbole du machisme dominant la Science exclusivement masculine de l'époque.



L'interruption scénique est ici un flash-forward (saut dans le futur) qui contredit les dires et l'ironie grinçante du directeur sur leur très hypothétique découverte. On voit, en effet, Marie Curie recevoir son second prix Nobel seule en 1911 puisque Pierre est mort.

M. Lauth finit par partir en énonçant en boucle le procédé interminable nécessaire et mis en place pour la moindre petite demande mais qui ne les avance à rien.

Pierre, découragé par toute démarche administrative (il n'a pas été au lycée car inapte à ce système d'enseignement), se confond en excuse devant la seule femme qu'il ait jamais admiré. Bien loin des préoccupations matérielles, il rêve pourtant pour Marie de meilleures conditions de travail. Celle-ci lui rappelle le chemin qu'elle a déjà parcouru depuis la Pologne pour venir étudier en France et que ce sont bien peu de choses face à son courage et sa détermination.

Un nouveau flash-forward vient remettre en doute leur bonheur et la promesse de Pierre Curie. Dans celui-ci, nous assistons à la mort accidentelle de Pierre survenue en 1906. Il se fait renverser par un camion à cheval alors qu'il traversait la chaussée. Il glisse sur les pavés, sous les roues pour s'être une dernière fois perdu dans ses rêveries.

Le retour à la réalité nous donne comme leçon de profiter de chaque instant par la décision du couple d'aller profiter du beau temps au parc avec leur fille pour changer de l'air irrespirable du hangar sans hotte.

Nous revoyons au bord du lac les mêmes fleurs que Pierre tenait le jour de sa mort dans le flash-forward précédent. Mais il ne les prendra pas car sa mort survient 8 ans plus tard par rapport à la date où nous sommes à ce moment. Il était passionné et très curieux de la nature, de la flore et la faune. Les fleurs sont des renoncules d'eau, ses préférées. Le jour de sa mort, il les ramenait de vacances en Bretagne d'où il est rentré un jour plus tôt que Marie et où ils se sont vus pour la dernière fois.

Une nouvelle nuit tombe et Meloney poursuit son investigation. Elle franchit maintenant la porte du hangar, découvre leur paillasse remplie de verrerie. Mais l'arrivée d'un nouveau personnage, les préoccupations de son temps, la font fuir et reporter à plus tard la suite de son immersion. Elle perd un gant dans sa sortie précipitée mais ne pouvant être présente, comme nous l'avons expliqué au-dessus, à cette époque ; il se transforme avec le lever du jour en gant d'homme...

Scène 4

26 Février 1898.

Voici qu'apparaît sur scène Gustave Bémont surnommé Bichro par ses élèves, et dans son dos bien évidemment, en raison de la différence de couleur entre sa barbe et ses cheveux. Ce personnage est tout aussi véridique que le couple Curie. Nous nous rendons compte que c'est son gant qui est par terre dans la vidéo, perdu par son excitation à vouloir surprendre Pierre et Marie. C'est pourtant lui qui est surpris par le directeur à travers la baie vitrée venu rappeler à l'ordre Pierre quant à ses obligations administratives.



La raison de sa venue nous est révélée dès la surprise des Curie passée (et celle du spectateur par la traversée vidéo d'un linge imbibé d'eau venu soulager l'hématome de notre pauvre Bémont) : il est prêt à les aider à la barbe de Lauth tant ce qui se trame dans le hangar suscite sa curiosité et son étonnement de chercheur. Car, comme Pierre, il travaille en tant que professeur à l'EPCI.

Après avoir fait le point avec Pierre sur l'état actuel de leur avancée ou plutôt de leur problème, il se met aussitôt au travail et propose son aide à Marie pour reprendre une à une toutes les mesures précédemment effectuées par celle-ci pour s'assurer qu'il n'y a pas d'erreur. En effet, le hangar soumis à la pluie, au vent et aux températures de saison

ne permet pas d'assurer l'environnement stable nécessaire aux mesures précises qu'ils effectuent pourtant avec succès comme nous le verrons par la suite.

Pierre participe aussi à ces manipulations puisque devant les rebondissements provoqués par les travaux sur l'uranium de Marie dans le cadre de sa thèse, il a décidé d'abandonner ses propres recherches pour lui venir en aide.

Marie jette une feuille de brouillon qui atterrit dans la vidéo. Les personnages se figent alors puisque nous sommes maintenant avec Meloney qui pénètre dans le hangar toujours dans le but de terminer son article. Elle déplie la feuille et le poème qui est lu ensuite est une création originale de l'auteure en s'inspirant de leurs préoccupations. Les images illustrent l'extérieur parisien qui vit à un tout autre rythme que celui du hangar. Le contraste est clair, les préoccupations différentes. Pendant que le tout Paris s'amuse au gré des expositions universelles, ces deux chercheurs passent nuit et jour dans un endroit insalubre parce qu'ils pensent que la Science dont ils sont les artisans pourra sauver le monde de ses maux, ils sont positivistes. Ils croient au progrès de l'humanité, à son évolution par la connaissance et la technicité.

On opère ainsi une ellipse tout en rendant compte de leurs efforts pour nous retrouver quelques mois plus tard à la scène suivante.

Scène 5

12 Avril 1898

La scène est découpée en deux parties. Tandis que sur scène nous poursuivons les expériences pour isoler un éventuel nouvel élément, la vidéo nous entraîne dans un amphithéâtre de l'Académie des Sciences où le professeur Lippman va rendre public un communiqué des Curie. Pour pouvoir faire la lecture d'un communiqué à l'Académie, il faut déjà être académicien ! C'est pourquoi les chercheurs ont l'habitude de faire présenter leurs textes par un académicien parmi leur entourage. Le lien avec Lippman vient de Marie qui travaillait dans son laboratoire avant de se faire présenter Pierre par un autre professeur. Celui-ci s'étant pris d'un respect sincère pour Mme Curie n'a cessé de l'encourager dans ses travaux.

Bémont croise le professeur Lippman et vient faire le retour aux Curie de l'effet de leur annonce sur les académiciens. Ceux-ci sont très sceptiques. Pas tant pour raison scientifique que pour des raisons beaucoup moins louables. Pierre n'a pas un parcours classique, il n'est ni normalien, ni polytechnicien et il est marié avec une étrangère. On ne parlera même pas de Marie car elle n'existe pour eux tout simplement pas. C'est une immigrée et une femme. Deux raisons pour cette élite de la Science française de la boudier et pendant encore de longues années. La Science ne compte à cette date aucune femme à la tête d'un laboratoire, d'une chaire, titulaire d'un prix ou diplômée comme le sera Marie. Très longtemps, elle restera la seule femme de tout un univers avant de devenir le modèle d'aujourd'hui de nombreuses étudiantes. Pierre, Marie et Bémont se remettent néanmoins et aussitôt au travail.



Scène 6

Le travail de chimie est long et extrêmement répétitif. C'est ce que nous pouvons voir dans cette scène. Il ne se passe à priori rien et pourtant le temps file. Il ne se passe pratiquement rien et pourtant la concentration de ce nouvel élément semble de plus en plus élevée comme nous le montrent les mesures successives de son activité.

En lui faisant subir de nombreux traitements, précipitations, cristallisations... Ils le purifient petit à petit en trouvant comment séparer les autres éléments présents dans la pechblende pour ne garder que celui les intéressant.



Reste à savoir si c'est un élément déjà existant ou nouveau qui est à l'origine de la radioactivité si forte qu'ils mesurent.

Ils ont travaillé ainsi de nombreuses années sans se protéger des acides qu'ils utilisaient mais surtout des substances radioactives. Au début, faute de le savoir puis Pierre publie un communiqué sur les dangers de leur découverte après une mauvaise expérience au cours d'un contact prolongé entre un tube à essai rempli de la substance et l'épiderme de son bras. Il note minutieusement jour après jour l'évolution de sa brûlure pour prévenir des risques de cette matière. Marie, elle, toute sa vie, niera sur elle des effets et méfaits des éléments qu'ils découvrirent. Pour palier la baisse de sa vue, plutôt que porter des lunettes, elle mettra des marques et repères plus gros sur ses instruments. Elle fera protéger par des gants les employées de son futur Institut du Radium mais, elle, ne portera jamais de protection. Comme avec un enfant, elle refusera de voir sa découverte autrement qu'inoffensive.

La scène commence à la même date que la scène précédente soit le 12 Avril 1898. Il s'opère une nouvelle ellipse pour arriver le 13 Juillet de cette même année. Date à laquelle, ils peuvent annoncer avec certitude l'existence d'un nouvel élément que Marie décide de baptiser Polonium en hommage à son pays.

Ils n'ont pas réussi à isoler l'élément pur pour en mesurer son poids atomique : le «voir» par un procédé chimique, preuve irréfutable de son existence. Mais même sans cette démonstration, leurs mesures leur permettent d'affirmer avec certitude l'existence d'un nouvel élément.

Scène 7

Sorti de ses pensées par Petit, Pierre réalise que nous sommes déjà au mois d'Août et que l'heure des vacances a enfin sonné.

Révant encore du nom de cet élément nouvellement découvert, il vérifie avec appréhension les mains d'entre lesquelles il a confié la protection du lieu de leur découverte, le temps des vacances. Petit le rassure du mieux qu'il peut mais c'est un Pierre Curie fidèle à lui-même, distrait et songeur, qui part rejoindre Marie pour terminer leurs bagages.



Scène 8

Cette scène est divis  e entre écran et scène.

Sur scène, Petit feuillette le carnet de recherche de Pierre et Marie puis fait face aux intempéries dont est victime régulièrement le hangar. Leurs carnets, qui sont conservés par la BNF (Bibliothèque Nationale de France), sont au Département Richelieu dans des chambres spéciales, car encore hautement radioactifs. Ce qui prouve le taux de radiation auquel ils étaient soumis. Il est possible de voir des pages num  ris  es qui montrent leur proximité dans le travail. Sur la même page, nous pouvons en effet voir des notes de



Marie très propres et droites et des notes de Pierre tachet  es et toutes de travers pour la même expérience.

Dans la vidéo, Pierre et Marie profitent de leurs vacances.

Cette scène n'a pas pour but de montrer leur vie priv  e et est donc assez succincte. Elle n'est là que pour rappeler que ces deux grands savants sont des êtres tout à fait ordinaires, aussi humains que nous et que la Science n'est pas r  serv  e à une élite mais à des gens passionnés prêts à vouer leur vie à ses mystères. Elle permet de quitter le temps de quelques minutes l'ambiance plus confin  e et charg  e du hangar comme la séquence précédente de la ballade au parc.

Scène 9

Nous revenons dans le hangar mais 6 mois après leur retour de vacances. Nous sommes en Janvier 1899.

Ils ont donc entre temps découvert le Radium en plus du Polonium comme le dit Pierre dans ses explications. Petit et Marie s'affairent à la paillasse et à se réchauffer tandis que Pierre s'entretient avec Eugène Demarçay, spécialiste en spectres. Ce chimiste avait perdu un oeil au cours d'une expérience. Il a fourni à Marie de nombreux minéraux de ses fonds propres pour ses recherches ainsi que son spectroscope qui permettait d'identifier les éléments en fonction de leur raie spectrale. Elle pourra ainsi confirmer l'existence du Radium par cette observation. Ce fut l'un des rares scientifiques à croire en eux à ce



moment là où les pontes ne daignaient toujours pas leur accorder le moindre crédit.

Marie, en plus de son travail scientifique, s'occupait comme toute femme de son époque du foyer. Ainsi, elle veillait aux comptes, préparait les repas et toutes les tâches courantes. Ce qui renforce encore sa valeur car très rares devaient être les femmes à avoir cette double responsabilité.

Puis c'est le père de Pierre Curie, devenu veuf et habitant chez eux, qui prit à sa charge la préoccupation du foyer par la suite.

Pierre fait une première tentative d'obtenir une chaire mais cela ne marche pas. Si ses travaux méritent cette distinction, son parcours atypique lui joue encore défaut. Sans être appuyé par le soutien décisif que les grandes écoles, Normale ou Polytechnique, donnent à leurs élèves, il doit se contenter de ressources insuffisantes à ses travaux et son couple. C'est ici qu'un flash-forward nous montre leur future ascension. En effet, après avoir obtenu son prix Nobel ainsi qu'une proposition de chaire à l'étranger, des chercheurs bien conscients du potentiel et de la richesse de Pierre Curie remuent l'Académie des sciences afin de ne pas perdre ce brillant scientifique français. Il obtient alors une chaire de Physique à la Sorbonne. C'est à la rentrée suivant sa mort, en 1906, que l'on voit Marie reprendre sa chaire devant une salle de cours remplie du tout-Paris. Il n'y avait plus de place pour les étudiants tant sa célébrité rameutait les journalistes, les mondains et les calomniateurs. C'est une première : un poste aussi important n'a jamais été confié à une femme et c'est uniquement par le décès de son mari qu'elle l'obtient au désarroi des misogynes de l'époque.



Parmi les figurants de la séquence sont présents sur un plan Lydie Valade, initiatrice du projet et sur un autre Yohan Bret, le metteur en scène des Lueurs de la rue Cuvier ! La voix-off qu'on entend à la fin de la scène a réellement été écrite par Pierre Curie dans sa jeunesse. Elle résume tout à fait son trait de caractère et son esprit. C'est ce qui lui valut de se faire renverser et tuer sur le coup en traversant la chaussée.

Scène 10

Comme étant la continuité de la scène précédente, avec cependant une ellipse de deux mois (Mars 1899). Bémont vient les tirer de leurs rêveries et préoccupations par des faits tout à fait terre à terre : les éternelles contraintes administratives.



Afin d'isoler un gramme de radium, leurs mesures révèlent la nécessité de disposer de deux tonnes de pechblende !

En effet, sa présence est tellement infime qu'une telle quantité de matière est nécessaire pour avoir seulement de quoi mesurer son poids atomique et prouver son existence. Le directeur voit tout de suite l'aspect financier et aimerait obtenir des retombées moins coûteuses et surtout plus immédiates. Il va jusqu'à menacer Marie en remettant en jeu sa thèse de doctorat alors qu'ils annoncent la présence de deux nouveaux éléments, que peu de chercheurs admettent cependant de reconnaître. Sa seule préoccupation est l'apparence qui est ici remise en cause par leurs communiqués qui sont jugés absurdes, faux et grotesques par la communauté scientifique.

Marie, prête à tout, entend bien obtenir ce qu'elle veut quitte à prendre sur leurs propres fonds pour se procurer cette pechblende et financer les frais de traitement de tant de matière. De plus, ils n'ont pas besoin du minerai entier contenant l'uranium qui sert à colorer les porcelaines de Bohême (!) mais seulement des résidus d'une entreprise locale. Ils obtiennent ainsi des résidus inutilisés, des mines de St Joachimsthal et par l'intermédiaire de plusieurs de leurs collègues et connaissances.

Le directeur joue de son ironie alors que le hangar est de plus en plus délabré puisqu'aucune réparation, amélioration n'y a jamais été faite.

La scène finit par une nouvelle apparition de Meloney qui s'aventure cette fois-ci jusque sur scène pour découvrir leur laboratoire de fortune. En tâtonnant dans le noir, elle heurte une burette graduée qui vient s'échouer dans la vidéo avant de disparaître avec le lever du jour.

Scène 11

Nous sommes encore deux mois plus tard, à la fin de cette nuit là, soit le 31 Mai 1899. Marie semble attendre impatiemment quand Petit vient lui annoncer l'arrivée de la pechblende.

On imagine l'encombrement et surtout quelle a été la surprise à l'arrivée de ces deux tonnes de Pechblende dans la cour de l'école.

Pour Marie, ces cailloux sont à ses yeux ce qu'il y a maintenant de plus cher au monde.

Lauth, complètement dépassé par les événements, ne peut qu'accuser la nouvelle et attendre de voir ce que ces deux originaux vont bien pouvoir en faire. La pression monte de la part des institutions scientifiques à propos des annonces faites par Pierre et Marie sur



leurs découvertes qui sont de plus en plus remises en question. Le directeur se fait demander des comptes par ses supérieurs et d'autres chercheurs, comme Rutherford, s'intéressent maintenant dans leur coin de très près à leurs travaux, avec pour lui des moyens de recherche beaucoup plus conséquents.

Ne vacillant pas devant le travail à venir, ils se mettent à la tâche. Très vite et par souci d'efficacité, Marie s'occupera seule des traitements chimiques en vue de la préparation de sels purs de ces éléments. Il fallait séparer et attaquer à l'aide d'acides, elle travaillera donc autant que le temps le permettra dans la cour à cause des vapeurs toxiques. Pendant ce temps, Pierre concentrera son énergie aux recherches sur les propriétés des éléments, son domaine de prédilection. Il travaillera dans le hangar, le plus possible à l'abri de la pluie qui fausse toute mesure.

Le temps de découvrir en résumé les étapes de séparation et de purification du Radium et du Polonium par un panoramique de la caméra et nous nous retrouvons un an plus tard.



Scène 12

30 Mars 1900, un an à sortir et rentrer les bassines, les chaudrons, à abriter les solutions obtenues dans le hangar par temps d'averse... Sans compter, leurs cours et toutes les tâches annexes à leur travail : rédaction de publications sur leurs découvertes, mémoires sur les recherches et travaux en cours.



Ce qui les décourage le plus, notamment Pierre, c'est le nombre de papiers qui apparaissent à chaque nouvelle demande et qu'il faut produire à chaque avancée scientifique. A aucun moment il ne peut travailler tranquillement sans se soucier de ce qu'il va devoir dire et du temps qu'il va devoir trouver pour formuler ce qu'il devra dire. C'est sa plus grande hantise et ce qui le préoccupera toute sa vie.

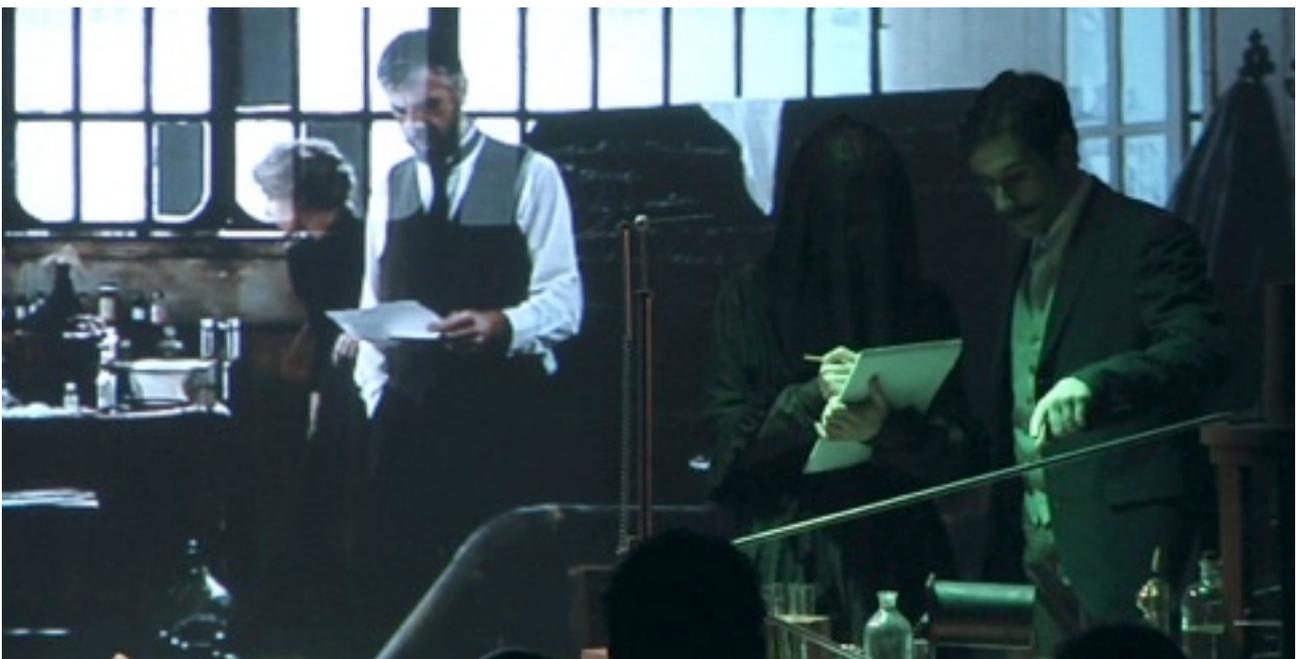
Tandis que ses recherches le passionnent, devoir toujours justifier de son utilité et de ses actes est pour lui une injure. La Science devrait, selon lui, être libre dans ses actes et ne pas être mêlée aux questions financières et d'autres registres.

La référence par Petit en fin de scène avec «...on le prendra même en photographie !» en parlant du Radium fait référence au spectroscope de Demarçay ainsi qu'à l'évolution à cette époque de la photographie : révolution par les frères Lumières en 1903 avec la couleur.

A la fin de cette scène s'ensuit un flash-forward qui nous emmène en 1916 en plein sur le front de la Première Guerre Mondiale. Marie Curie a, en effet, passé son permis de conduire exprès tandis que sa fille s'engageait à former les infirmières pour exploiter une de leur invention surnommée les «Petites Curies». Ces véhicules dotés d'unité chirurgicale permettaient de localiser les balles des blessés dans les meilleurs délais. Elles les ont obtenus auprès des femmes aisées vivant sur Paris puis les ont elles-mêmes conçus.

Scène 13

Tandis que la vidéo continue sa progression temporelle logique, c'est maintenant sur scène que nous faisons un bond dans le futur. Nous sommes en effet 35 ans après la séquence que nous voyons en même temps sur l'écran datée du 17 Avril 1900.



Date (approximative) à laquelle ils reçurent une lettre de l'Université de Genève qui proposer à Pierre une chaire de Physique, un laboratoire et des revenus nettement plus conséquents ainsi qu'à Marie un poste officiel. Tout ce qu'ils demandent en vain en France sans rien obtenir.

Petit se remémore ces moments avec la journaliste américaine Miss Meloney qui écrit son article l'année suivant la mort de Marie Curie. Le hangar abandonné n'a pas plus mauvaise mine que du temps où il était en fonction puisque déjà lugubre à cette époque.

Tandis que Pierre est enchanté par cette lettre, Marie reste plus réservée.

A la fin de la scène, et par un procédé de transition pour la scène suivante, nous retrouvons la même unité de temps et de lieu.

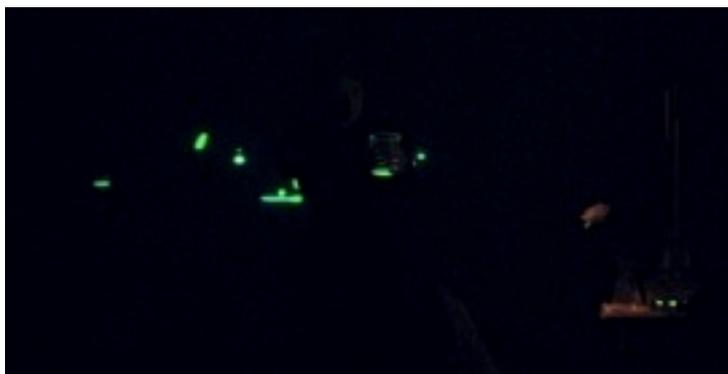
Scène 14

Le Petit de 1935 se fond dans l'image pour réapparaître dans la vidéo quelques mois plus tard, la nuit du 21 Juin 1900. Pierre et Marie ont déserté le hangar pour la Suisse et ses promesses. Un jeune parisien, aussi appelé titi parisien, vient révéler cette absence aux yeux du spectateur et de Petit qui range le hangar sans aucune conviction et avec un air dépité. Que va-t-il bien pouvoir devenir sans eux ?

Il ferme une dernière fois la porte mais est-ce vraiment pour la dernière fois...

Scène 15

Une porte s'éclaire dans la vidéo par une lune rayonnante tandis que la scène est plongée dans l'obscurité. On entend Pierre et Marie Curie chuchoter derrière elle et on découvre rapidement qu'ils sont de retour à Paris dans leur si cher hangar ! C'est en Novembre 1901. Cela fait quelques temps qu'ils sont rentrés. Dans la réalité, ils ont hésité quelques mois entre la proposition



de Genève et leurs travaux en cours à Paris ainsi que la nation pour laquelle ils les réalisaient. Ils ont fait plusieurs aller-retours, plusieurs lettres d'excuses et de désistement aux deux parties pour finalement préférer travailler librement et sans condition (ni avantage) sur ce qui leur était le plus cher et pour lequel ils avaient déjà dépensé tant d'énergie. Des scientifiques français, amis, collègues ou tout simplement doués de bon sens, ont remué l'Académie pour qu'elle fasse en sorte de les garder. Elle améliorera légèrement leurs conditions de travail mais c'est plus leur passion qui les ramènera que ces «nouvelles» conditions.

Ils ont pris pour habitude de revenir dans le hangar le soir après avoir dîné et couché leur fille. Car, le Radium émet spontanément de la lumière au grand contentement de Pierre qui avait d'abord été déçu qu'il n'ait pas une belle couleur comme il l'espérait. Celui-ci est un sel blanc à la lumière du jour mais est phosphorescent dans le noir dans des nuances bleu/mauve.

Ils dévoilent quelques lueurs sur la pailleasse, traces restantes sur la verrerie qui en a contenu et sur la pailleasse aux endroits où ils l'ont manipulé.

Puis, au moment de passer sur scène, Pierre disparaît et il ne reste que Marie seule en proie à une grande tristesse et désolation : nous avons fait un nouveau saut dans le futur

le 19 Avril 1919. Date anniversaire de la mort de Pierre, elle se recueille et revit par le souvenir ses instants avec lui et leur «enfant» comme ils appelaient le Radium.

Marie est accompagnée d'une rose blanche, symbolisant Pierre. On se souvient que c'était un passionné de nature et qu'ils en avaient ramassé lorsque nous les avons vus en vacances. Posées sur la table de la maison de campagne, elles auront tout à fait pu être cristallisées par Marie.

Ce poème est une invention de l'auteure qui résume très bien leur parcours l'un à travers l'autre et à travers la Science pour laquelle ils ont voué leurs vies.

Scène 16



Lorsque la lumière revient dans le hangar et sur l'écran, nous sommes le lendemain en imaginant que Marie ait passé la nuit à laisser résonner son chagrin contre les murs froids et sales du hangar. Soit le 20 Avril 1919. Marie Curie se fait avertir, sur une scène qui dans une réalité se situerait plus à ce moment là dans son institut du Radium que dans le hangar de l'époque, par Petit de l'arrivée de Marie Mettingley Meloney venue l'interviewer. En même temps, on voit dans la vidéo un collègue (interprété par Nicolas Baby, assistant réalisateur !) de cette journaliste la prévenir, dans l'hôtel particulier imaginaire depuis lequel elle aurait pu séjourner à Paris, de l'entretien qu'elle a décroché.

Missy, son surnom, a entre autre interviewé Hitler, Mussolini et c'est l'une des rares journalistes à avoir pu approcher et recueillir les propos de Marie Curie avec son consentement. Elle est américaine et très respectée dans son pays notamment des milieux d'affaires et politiques. Elle s'engagea activement dans la cause féministe notamment au Royaume-Uni. Elle est jouée dans la vidéo par Noémie Phillipson, monteuse des séquences cinématographiques !

L'interview qui s'ensuit, ses propos et son cadre sont véridiques. A la question de conclusion de Missy «Si vous pouviez, dans le monde entier, désigner une chose



dont vous avez envie, que choisiriez-vous ?», Marie Curie a répondu avec sincérité et

naturellement «Un gramme de radium». Et l'entretien a été filmé dans le véritable bureau de Marie Curie de l'institut du Radium conservé intact par le musée Curie qui assure sa préservation.

La photo de fin qui est prise depuis le balcon de l'institut du Radium est la reconstitution d'une vraie d'époque du même endroit et dans la même position. L'acteur jouant le photographe n'est autre que le directeur du musée Curie, M. Renaud Huynh, qui redonne aujourd'hui vie et interprétation aux anciens murs de l'institut.

Scène 17

Un panoramique dans le bureau de Meloney parmi les clichés photographiques disposés sur son bureau nous ramène une dernière fois en 1903, de nouveau un 24 Février comme au commencement de la pièce pour se rendre compte que malgré leurs découvertes et un prix Nobel rien n'a changé pour eux, matériellement comme dans leur esprit. Seulement les gens ne les laissent maintenant plus en paix comme s'ils pouvaient capter un bout de leur intelligence ou de leur substance à travers les images et portraits de toutes sortes qu'ils dressent.



L'article de journal lu en début de scène par Pierre est authentique, tout comme les lettres, demandes et poèmes qu'ils reçoivent.

C'est là qu'un nouveau flash-forward nous entraîne en Octobre 1911 où eut lieu le premier congrès Solvay, du nom du chimiste belge. Marie Curie y était la seule femme présente aux côtés (entre autres) d'Ernest Rutherford, Max Planck, Henri Poincaré et Albert Einstein qui était très lié d'amitié à Mme Curie. La vie du chercheur prend ensuite un autre tournant où lui est demandée une représentativité plus figurative qu'utile. Il doit prendre part à des colloques, conférences, congrès... Pendant que ses travaux l'attendent dans son laboratoire. Mais s'il veut obtenir les financements pour les poursuivre, il doit emprunter cette voie qui le prive de son temps. Cruel dilemme de savoir qui du temps ou de l'argent possèdera l'Homme alors qu'il les a pourtant initialement pensés, conçus et créés ! Il en est leur origine mais se fait dépasser par ses inventions... Allusion faite en son temps par

la créature du professeur Frankenstein, elle n'en dit pas moins que les propos de Pierre Curie lors de la remise de leur prix Nobel que nous entendrons dans la scène de fin.

A peine revenus de ce court flash que nous voici submergés par des réclames toutes plus vraies que nature (images comme audio) de l'époque. Les industries ont même été jusqu'à inventer le docteur Alfred Curie, un soi-disant pharmacien, qui n'a existé que sur le papier pour vendre les mérites du radium qu'ils ont été mettre (ou même pas) dans tous les produits de consommation : chocolat, shampooing, crème, vêtements, montre aux aiguilles phosphorescentes comme celles de nos grands-parents... Tout y est passé. Alors que Pierre a démontré quelques années auparavant les dangers de cette substance, la société de consommation s'en empare pour chasser les rides, la fatigue et tous les maux imaginaires.



Sur scène et de leur vivant, luttant contre cette marée humaine de bêtise, Pierre et Marie firent bonne utilisation de l'argent du Nobel tout en restant inflexibles aux préoccupations basses ou perverses qui auraient pu leur faire tourner la tête avec sa robe de gloire et de paillettes. Ils firent des dons, prirent la peine de répondre à chaque courrier et continuèrent de voir dans la Science le moyen de libérer la société et non de l'asservir à leurs propres fins.

Pierre pris de vertige ose penser breveter leur découverte afin d'assurer des revenus décentes à sa famille mais Marie le remet aussitôt en face de leur réalité. Jamais de leur vivant ils n'auront breveté la moindre de leur découverte, les laissant toute dans le domaine public, à la portée des autres chercheurs et d'applications potentielles.

A peine leur souffle repris qu'une nouvelle agression survient cette fois-ci directement dans le hangar. Ils durent s'enfermer pour pouvoir travailler car les journalistes guettaient leurs sorties et forçaient les portes pour obtenir une exclusivité (!). Sans cesse, ils répondirent poliment mais pas plus que la réserve ne leur permettait.

Le journaliste qui réussit à s'introduire dans le hangar et active son flash est interprété par Gérard Larrouy, scénographe des décors vidéo et scène !



Les propos de Pierre sont aussi véridiques à propos de la réception à l'Elysée. Ils n'aimaient pas ces réceptions et n'y allaient que par extrême obligation. Pierre, toujours distrait, bloqué parfois sur les richesses étalées par ses invités.

Comme un dernier au revoir, Bichro, devenu passionné de photographie, revient les immortaliser.

Scène 18

Cet instantané nous invite à terminer l'histoire par une séquence vidéo. En repassant par le bureau de Meloney ; où nous pouvons revoir la rose blanche, le gant blanc qu'elle avait égaré lors de ses déambulations fantomatiques dans le hangar et d'autres indices du passé ; nous entamons une séquence qui se déroule en 1921 à la Maison Blanche. C'est grâce à Meloney que Marie Curie effectue une première tournée des Etat-Unis d'Amérique pour récolter prix, récompenses, titres et surtout un gramme de radium offert symboliquement par le Président américain. Ce gramme a été acheté grâce à une collecte réalisée par Meloney auprès des femmes aisées américaines. Il représentait un coût de 100.000 dollars américains. Elle joua sur le symbole de féminisme que représentait Marie. Cette dernière ne s'impliqua jamais dans cette cause et c'est souvent à tort qu'on lui attribue ce rôle. Elle a servi d'image, d'exemple pour le féminisme mais elle n'en est pas la cause. Elle est seulement utilisée pour ce qu'elle représente de réussite sociale et professionnelle féminine.



A la fin de la séquence à la Maison Blanche, l'image procède à un morphing (fondu permettant d'effectuer une transformation de l'image initiale) pour nous représenter une Marie Curie à la veille de sa mort. Elle est à Sancellemoz, dans les Alpes, face au Mont Blanc dans le sanatorium où elle décéda le 4 Juillet 1934.

La voix que l'on peut entendre derrière est celle de Pierre Curie prononçant son discours lors de la remise de leur prix Nobel en commun en 1903. Il fait allusion au rôle du savant et de la Science dans une société partagée entre Humanité et perversion. Il s'interroge sur la capacité à l'Homme à tirer profit socialement des découvertes scientifiques ou s'il se servira à ses propres fins de l'interprétation de la Nature par les chercheurs. Il prend

exemple sur la dynamite inventé par Alfred Nobel qui permit aussi bien de réaliser des chantiers titanesques que de décimer des villes entières.

Tout comme lui, nous espérons que l'Humanité saura reconnaître, respecter et préserver ses origines, son évolution et sa diversité. Le but de ce spectacle n'est pas tant de narrer les dates de leurs travaux scientifiques que de faire prendre conscience du rôle, de la place et de l'importance que chacun (entendre n'importe qui) peut jouer dans notre société, que ce soit par la Science, par l'Art ou par tout autre moyen qui lui est propre ou qu'il s'appropriera tant que sa motivation est pure. Comme ce couple le dit, la Science ne devrait pas être mêlée aux affaires d'argent ou de reconnaissance pour garder sa pureté afin que l'interprétation de la Nature soit aussi pure que la Nature elle-même.

Puis le spectacle se termine sur la signature de Miss Meloney de son article qui crut, elle, que l'Humanité saurait reconnaître la Femme et la laisser pure de tous préjugés et prédestinations sociales.

Note de l'auteur : Chaque scène correspond à une vérité historique. Les évènements scientifiques développés dans cette oeuvre sont réels et ont été parfois simplifiés pour permettre une meilleure compréhension. La construction des personnages est librement inspiré mais s'appuie sur différentes recherches (lettres, témoignages...)

XIX - Ressources :

Livres

- Françoise Giroud, *Une femme honorable*, Le livre de poche, biographie
- Marie Curie, *Pierre Curie*, éditions Odile Jacob, biographie
- Eve Curie, *Madame Curie*, Le livre de poche, biographie
- Per Olov Enquist, *Blanche et Marie*, Actes Sud, roman
- Karin Blanc, *Correspondances Pierre Curie*, édition Monelle Hayot, lettres
- Françoise Balibar, *Marie Curie femme savant ou Sainte Vierge de la science ?*, Editions Gallimard, biographie
- Pierre Radvanyi, *Les Curie pionniers de l'atome*, Belin, biographie
- Jean-Noël Fenwick, *Les palmes de M. Schutz*, Avant Scène, pièce de théâtre
- Marie Curie et Isabelle Chavanne, *Les leçons de Marie Curie : physique élémentaire pour les enfants de nos amis*, EDP Sciences
- Musée Curie, *Balade parisienne avec Pierre et Marie Curie*, Les carnets du Musée Curie, biographie

Films

- Claude Pinoteau, *Les palmes de M. Schutz*, fiction
- Labarthe, *Curie - Les bâtisseurs du monde*, ORTF, INA, documentaire
- *L'atome cet inconnu*, INA, documentaire
- *Marie Curie aux Etats-Unis*, Pathé, images d'archive

Pièce de théâtre

- Kazimierz Braun, *Radiation. The Story of Maria Skłodowska-Curie*, créée à Toronto

Lieux

- Musée Curie, 11 rue Pierre & Marie Curie, Paris 5^e

Sites Internet

- http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Curie
- <http://mariecurie.science.gouv.fr/accueil/homepage.htm>
- http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/physics/laureates/1903/marie-curie-bio.html
- http://www.jesuismort.com/biographie_celebrite_chercher/biographie-marie_curie-447.php
- <http://www.dissident-media.org/infonucleaire/radieux.html>
- <http://collectif.prodigima.com>
- <http://www.theatre-extensible.com>
- <http://www.ruecuvier.fr>
- <http://www.cine-theatre.com>

XX - Nous contacter

Théâtre Extensible

Tel. 05 61 12 05 14

<http://www.cine-theatre.com>

<http://www.ruecuvier.fr>

contact@ruecuvier.fr



Théâtre Extensible et Prodigima Collectif présentent

Texte original de
CHRISTEL LARROUY

Arrangement CinéThéâtre
YOHAN BRET

Ecriture pour l'écran
ROMAIN GABORIAUD

Conception Décors
**ROMAIN GABORIAUD
& YOHAN BRET**

Création Décors
GERARD LARROUY

Création Costumes
ELODIE MADEBOS

Création Lumière
MEHDI JABIR

Création sonore
JULIAN ROUANE

Producteurs Délégués et Exécutifs
YOHAN BRET & ROMAIN GABORIAUD

Assistants réalisation
**NOEMIE PHILLIPSON
& NICOLAS BABY**

Chef Monteuse
NOEMIE PHILLIPSON

Ingénieur Son
CYRIL LEGRAIN

Réalisation
ROMAIN GABORIAUD

Mise en scène
YOHAN BRET